

DES ARCHIVES

IL Y A 100 ANS

Année 1911

Fascicule 2

(Août – Décembre)



Religieuses de l'Assomption
17, rue de l'Assomption
75016 Paris – France
33(0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr

© Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS
Mai 2010

« Il y a cent ans »

Année 1911

L'année **1910** a vu la réélection de mère Marie-Célestine comme Supérieure générale : un nouveau mandat de douze ans reconnu par le cardinal Gotti, au cours du 1^{er} Chapitre général tenu à Rome¹ et béni par le Pape Pie X.

À noter encore, pour mémoire, la 2^{ème} fondation aux Philippines, celle de Iloilo, et suite au projet d'une 1^{ère} fondation au Brésil, le voyage de trois sœurs pour envisager sa réalisation².

1911 :

Pour la Communauté, les événements égrenés au fil des jours : les départs et retours de mère Marie-Célestine et de son Assistante, mère Marie-Catherine, avec l'attente des nouvelles de la Congrégation à travers l'Europe, l'Amérique et l'Asie ; l'union aux voyages lointains, l'espoir d'une heureuse traversée, le soutien fraternel apporté aux missions récentes ; le partage de la Maison-Mère.

Pour le Noviciat : autour de mère Lucie-Emmanuel³, *Maîtresse des novices* et de son Assistante, sœur Marie-Carlota⁴, la vie simple et habituelle, avec la joie des prises d'habit et des professions, la découverte de l'histoire de la Congrégation, l'approfondissement de son esprit, les célébrations liturgiques, les processions de Notre-Dame du Val, la

¹. Le 2^{ème} Chapitre général à Rome sera celui de 1965, au cours des dernières semaines du Concile Vatican II.

². Cf. *Il y a cent ans - 1910* : Introduction, texte, Annexes 3 et 4.

³. Mère Lucie-Emmanuel, Lucie de Lattre, née le 11/10/1855 à Laon, entrée le 16/10/1875, prise d'habit le 16/01/1876, 1^{ers} vœux le 21/01/1877, vœux perpétuels le 02/02/1879, Maîtresse des novices en 1894, décédée le 07/09/1930 au Val Notre-Dame.

⁴. Sœur Marie-Carlota, Juana Gallostra, née le 19/02/1864 à Burgos, entrée le 09/11/1889 à Madrid, prise d'habit le 18/03/1890, 1^{ers} vœux le 09/08/1891, vœux perpétuels le 29/09/1893 à Madrid, décédée le 22/04/1930 à Saint Sébastien.

nostalgie des départs, mais dans le bonheur de la mission, au lendemain des premiers vœux.

Pour les unes et les autres, quelques faits plus marquants :

En Espagne, le Congrès eucharistique de Madrid et ses rassemblements pleins de ferveur ; les visites de la reine Marie-Christine et de sa famille.

En Angleterre, le couronnement du roi George V, en juin, après la mort d'Edouard VII.

Les fêtes de l'Amérique.

Des échos du Nicaragua, du Salvador, des Philippines.

Le développement de la mission du Danemark.

La vie des communautés d'Europe qui ont accueilli les sœurs *exilées*.

À Paris, il y a toujours le *cher Auteuil* et la *Villa Saint Michel*, puis *Nitot-Lübeck*. Quelle joie alors d'accueillir au Val l'Archevêque de Paris, monseigneur Amette, de l'entendre parler du diocèse et des avancées de la construction de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

Avec monsieur le Curé d'Antheit, avec l'évêque de Liège, ce sont toujours des relations cordiales, dans la joie et la reconnaissance des cérémonies qu'ils président.

Des audiences du Pape à Rome, on ne se lasse pas de lire ou d'entendre les récits qui apportent sa bénédiction par-delà les frontières.

Et surtout le 1^{er} voyage de mère Marie-Célestine en , trente-neuf ans après son entrée à l'Assomption de Kensington en 1872 : voyage avec mère Marie-Catherine et projet non réalisé d'une fondation à Oban.

Parmi les deuils de cette année, deux, peut-être plus sensibles à cause de la personnalité des sœurs et de leur rayonnement dans les communautés et sur les élèves : mère Madeleine de Jésus, à San Dalmazzo, et au Val sœur Jeanne-Marie, rédactrice des *Origines*.

Il faut noter le grand événement de cette année 1911 : l'expulsion des sœurs de Nîmes, au terme d'une *résistance* de plusieurs années.

Après le Décret de Dissolution de la Congrégation en décembre 1906, le début de 1907 avait été marqué par le départ forcé des communautés de France. La communauté de Lyon avait pu se maintenir jusqu'en 1909. L'été 1911 devait être le témoin d'une dernière expulsion spectaculaire dont les Archives gardent des témoignages expressifs. Expressifs pour les faits, et tout autant pour l'esprit et le vocabulaire d'une époque, il y a cent ans...

Quant au Brésil, les sœurs sont arrivées à Rio à la fin de l'année, mais la fondation est datée des derniers jours de janvier 1912, lors de la célébration de la 1^{ère} messe. Au terme des notes 1911, une annexe évoquera le voyage et l'arrivée dont les nouvelles ne furent pas connues dans l'immédiat.

Comme précédemment, ces Chroniques donnent des extraits des Annales de la Communauté et du Noviciat, de larges passages des Circulaires, plus détaillés et aux horizons plus larges, enfin des Annexes dont nous vous souhaitons de percevoir l'intérêt.

Elles sont présentées en deux fascicules :

Janvier – Juillet

Août – Décembre

Sœur Thérèse-Maylis
Auteuil, mai 2011



Le Val Notre-Dame
Cour Saint-Michel



Auteuil – Chapelle du Petit Couvent,
aujourd’hui Bibliothèque et Archives.

Annales de la Communauté du Val Notre-Dame 1911

5 août

Ouverture de la retraite ; le bon père Tournay nous fera trois *longues* et *belles* instructions par jour : 9 h ½, 2 h ½ et 4 h ½. Ces deux adjectifs ne sont pas téméraires, nous connaissons depuis longtemps et estimons grandement notre prédicateur ; c'est avec joie que nous nous préparons à l'entendre pendant ces dix jours⁵.

7 août

Mère Marthe de l'Enfant Jésus est arrivée de Copenhague⁶ pour passer avec nous la fin des vacances, elle est ravie d'entendre le père Tournay : pareille éloquence ne lui est pas offerte souvent dans sa pauvre mission !

14 août

Ce matin, après un très beau sermon sur l'amour de Dieu, le Père a terminé la retraite par la bénédiction apostolique. Vers 10 h nous nous sommes réunies au Congo pour lui faire nos adieux et lui exprimer notre profonde reconnaissance pour les trésors de doctrine dont il nous a si généreusement enrichies ; ces huit jours ont passé bien vite, mais ils ont été marqués par des grâces nombreuses et nous laisseront un excellent souvenir.

15 août

Notre grande fête⁷ s'est ouverte hier au soir par les Matines très solennelles, presque entièrement chantées. Ce matin, la grand-messe de *Haller* a été parfaitement rendue, elle avait quelque chose de triomphant, de glorieux comme l'Assomption de Notre-Dame. Toute la journée les Offices ont été très beaux et très nombreux car, après les Vêpres chantées de 2 h à 3 h, nous avons récité Matines à 4 h, puis après le Salut, Notre-Dame plus belle que jamais a été portée en procession autour du jardin de clôture. Nous lui devons de tendres actions de grâces pour toutes ses bontés maternelles ; de plus en plus sa protection est sensible sur cette maison, chacune peut en faire la douce expérience, il suffit de la prier.

La cloche de 6 h ouvrit une joyeuse et fraternelle récréation. Le chalet (transformé en réfectoire pendant les vacances) était orné de fleurs et de guirlandes, et malgré notre nombre respectable (108) chacune avait une bonne et large place. Le temps redevenu presque frais, après les chaleurs

⁵. Cf. Circulaire du 19 août.

⁶. Sur la fondation et l'histoire de Copenhague : cf. *Il y a cent ans -1908-1909-1910*.

⁷. Cf. Circulaire du 19 août.

accablantes, nous permit de passer à la prairie une très agréable soirée, terminée au *Congo* par quelques jeux destinés à amuser les sœurs. Nous nous sommes séparées à 10 h ½.

16 août

Toute la matinée s'est passée au jardin, selon les traditions, en dépouillant un volumineux courrier. On annonce des arrivées, ce qui est toujours une joie pour nous : sœur Marie-Stanislas⁸ sera là demain matin, elle vient pour servir de compagne à mère Marie-Catherine, obligée encore de faire une saison au Mont-Dore.

Dans l'après-midi, deux heures ont été très agréablement occupées par une séance, plutôt comique, mais assez variée, dans laquelle les novices ont fait preuve de nombreux talents et d'une grande simplicité. Nous étions toutes réunies au *Congo*, c'était vraiment une fête de famille dans laquelle chacune s'efforçait de faire plaisir aux autres. Notre Mère en a paru très contente et n'a pas eu à se fatiguer pour présider la récréation.

19 août

Mère Mercedes et sœur Marie-Elisabeth viennent passer avec nous une partie des vacances ; elles apportent de bonnes nouvelles de la maison de Rome et même du Saint Père qui vient d'être sérieusement malade.

26 août

C'est ce soir seulement (à cause du jeûne anticipé de saint Augustin) que nous avons offert nos vœux de fête à Notre Mère⁹. Mère Mercedes a parlé au nom de toutes avec le cœur et la simplicité qu'on lui connaît. De très jolis cadeaux ornaient les tables du *Congo* : chasuble peinte à l'huile, don de Loreto ; chape et écharpe assorties, envoyées par Gênes, chasuble faite au point de Hongrie par les sœurs de la maison ; deux jolies robes pour la Sainte Vierge, données par Santa Isabel ; de ravissantes dentelles, des broderies et peintures variées formaient un tout ravissant et disaient à Notre Mère quelque chose de l'amour de ses filles.

27 août

Le père Wilpote, très fatigué en ce moment, est arrivé à 7 h pour se reposer ici pendant deux ou trois jours avant d'aller prêcher la grande retraite à nos deux maisons de Madrid. Sa présence nous a privées de Notre Mère ou de mère Agnès pendant une bonne partie de notre récréation. La journée cependant a été très agréable : sœur Marie-Claudia a joué de la harpe ; sœur Marie-Flora a chanté de jolies choses anglaises que Notre Mère

⁸. Sœur Marie-Stanislas, Gabrielle Guionnet, née le 26 avril 1859 à Espalion (Aveyron), entrée le 22 juillet 1889, prise d'habit le 6 janvier 1890, premiers vœux le 6 janvier 1891, vœux perpétuels le 6 janvier 1893, décédée le 4 mai 1938 à Saint Sébastien.

⁹. Cf. Circulaire du 13 septembre.

aime beaucoup et sœur Anne-Eugénie a soutenu contre sœur Marie-Sagrario la cause de la *Science* injustement attaquée par cette dernière ; cette petite scène très bien préparée, a été chaleureusement applaudie, elle était vraiment très amusante. Après le dîner nous sommes restées à la prairie jusqu'à 8 h, questionnant beaucoup Notre Mère sur l'Écosse, sa famille, sa vocation, mille choses intimes qui nous intéressent vivement.

1^{er} septembre

Depuis ce matin de nombreuses préparations d'ordre et de décoration indiquent que la bonne nouvelle est confirmée¹⁰ ; Monseigneur Amette¹¹, désiré et attendu depuis si longtemps, est arrivé enfin à 4 h ½, accompagné de monsieur le chanoine Thomas, son grand vicaire, et de monsieur l'aumônier qui avait été l'attendre à la gare. Après avoir reçu une première bénédiction dans le hall, nous sommes entrées au *Congo*, décoré avec beaucoup de goût et de délicatesse, car la photographie de Monseigneur occupait la première place sur la cheminée tandis que se croisaient au-dessus le drapeau de la France et celui du Sacré-Cœur¹² ; ses armes étaient en face, peintes sur un bel écusson au milieu d'un faisceau de drapeaux. D'un coup d'œil Monseigneur a tout vu, il s'assied sur le trône qui lui a été préparé et, pendant une demi-heure, nous tient sous le charme de sa parole facile, aimable, pleine d'à-propos et de bonté. Il a tout de suite reconnu mère Tèrese-Marie et mère Mercedes, s'est fait présenter en particulier toutes les novices, parlant à toutes avec une amabilité charmante. À 5 h monsieur le chanoine Thomas a donné la bénédiction et les Mères ont accompagné Sa Grandeur au jardin, puis à l'hôtellerie dans son appartement.

4 septembre

Sœur Marie-Carlota ayant tout à fait besoin de repos, Notre Mère l'envoie passer un mois à Sidmouth ; elle est partie ce matin avec sœur Marie-Bernadette dont l'activité et le dévouement seront d'une grande ressource dans cette maison. Quelles seront leurs aventures en chemin ? L'avenir le dira, mais nous pouvons presque y compter, car les voyages de sœur Marie-Carlota commencent à être célèbres dans la Congrégation !

6 septembre

Des aventures, oui certes il y en a eu pendant le trajet du Val à Ostende ; une lettre fort amusante de sœur Marie-Bernadette vient de nous faire passer une bonne récréation. D'abord, le cocher qui les a conduites à la gare, les a saluées si poliment que l'idée ne leur est pas venue de lui donner 3 francs. Elles montent alors dans le train, sans prendre de billets, et sont

¹⁰. Cf. Circulaire du 13 septembre, p. 35-36.

¹¹. Monseigneur Léon-Adolphe Amette (1850-1920) est Archevêque de Paris depuis janvier 1908. Il a montré beaucoup de charité durant les grandes inondations de 1910.

¹². Cf. Annales du Noviciat 1^{er} septembre.

tout étonnées que le contrôleur se permette de réclamer quelque chose. Pour comble de bonheur, montées dans un compartiment de fumeurs, sœur Marie-Bernadette s'assied sur le chapeau d'un bon abbé qui le cherchait en vain et finit par supposer la vérité, mais ne se fâche point : le chapeau y est habitué, paraît-il. Grâce à Dieu, à la douane on n'a pas demandé à visiter la malle, car la clé était restée ici dans le hall ; du reste à l'arrivée on s'aperçut qu'il n'était pas nécessaire de faire sauter la serrure, vu qu'elle n'était pas fermée. Enfin à Bruges nos voyageuses descendent avec tous leurs bagages (croyant être à Ostende) et demandent avec instance qu'on veuille bien leur dire où est le bateau, où est la mer ; une voix rauque signale alors la méprise : *Il n'y a pas de mer à Bruges, ma sœur !* Il ne restait plus que le temps de reprendre le train, quelle délicatesse de la Providence ! Enfin tout se termina bien et Walter se trouvait à la gare de Londres pour éviter de nouvelles erreurs. Mais que réserve le retour ? Car décidément il faut compter sur l'imprévu chaque fois que la chère Assistante du noviciat devra quitter la Maison-Mère.

7 septembre

Sœur Marie-Lélia¹³, une des pauvres victimes de l'expulsion nîmoise du 23 août, nous est arrivée ce soir pour prendre un peu de repos auprès de nos Mères. Les émotions et les fatigues de ce dernier mois ont été particulièrement pénibles, et la dispersion de toutes ces sœurs si unies est une nouvelle épreuve que les circonstances rendent indispensable.

15 septembre

Mère Marie-Catherine et sœur Marie-Stanislas ont fini hier leur saison au Mont-Dore ; elles n'ont fait que toucher barre à Paris pour y reprendre sœur Rosario et sœur Louise de Saint Joseph, et toutes quatre nous sont arrivées ce soir, un peu fatiguées mais contentes de leurs voyages respectifs.

Pendant la nuit nous avons eu la surprise de recevoir sœur Marie-Christian et sœur Marie-Macaria, arrivant d'Alton presque en même temps que la lettre qui les annonçait, laquelle d'ailleurs n'avait pas été ouverte.

17 septembre

Notre Mère a tenu à ce que nous fêtions joyeusement saint Lambert, patron du diocèse. Nous avons eu à 3 h une petite récréation supplémentaire à l'ombre des tilleuls, entrecoupée par une promenade sous les pommiers ; chacune secouait l'arbre de son choix pendant que les sœurs charitables éloignaient les vaches, beaucoup plus promptes que nous à ramasser ce qui tombait. Une fois la cueillette terminée, on y fit honneur avec plus ou moins d'empressement, selon les goûts divers ; mais il y eut un

¹³. Sœur Marie Lelia, Ellen Lansdell, née le 9 avril 1861 (Kent), entrée le 15 septembre 1882, prise d'habit le 4 octobre 1883, premiers vœux le 5 octobre 1884, vœux perpétuels le 26 novembre 1886, décédée le 18 juin 1949 à Sidmouth.

sentiment unanime développé pendant cette heure : l'amour de saint Lambert.

25 septembre

Notre Mère et mère Marie-Catherine sont parties ce matin à 10 h ; elles vont faire la visite des maisons d'Espagne et ne nous reviendront guère avant Noël.

Mère Mercedes et sœur Anna-Magdalena¹⁴ ont pris à 5 h la route de Rome, elles doivent s'arrêter à Gênes pour prendre sœur Madeleine-Augustine.

Sœur Marie-Carlota nous est arrivée sans encombre avec sœur Marie-Ursula, par le train de 7 h.

26 septembre

Depuis deux jours nous sommes privées de Salut : le Saint Sacrement est à la sacristie parce que des ouvriers remplissent la chapelle ; on la repeint, on blanchit les murs, on place des ex-voto derrière le grand autel, etc. La chapelle sera comme neuve à la fin de la semaine, mais en attendant nous sommes groupées à la salle de Chapitre pour réciter l'Office, et à la sacristie pour l'oraison du matin.

29 septembre

La chapelle est toujours livrée aux ouvriers, mais on a pu cependant y transporter le petit harmonium et chanter pendant la messe en l'honneur de saint Michel.

30 septembre

Les travaux de la chapelle sont terminés, elle est belle de fraîcheur, mais il faudra faire des prodiges d'activité pour tout nettoyer ce soir afin de pouvoir célébrer dignement Notre-Dame du Rosaire.

1^{er} octobre – Fête patronale de l'Abbaye

Les sœurs ont si bien travaillé hier soir jusqu'à 9 h que nous sommes entrées ce matin dans une chapelle toute neuve, ornée avec amour pour fêter la douce Reine du Val. À 8 h ½ on a chanté la grand-messe de *Piel*. Mère Agnès-Marguerite a voulu que nous passions ensemble une partie de l'après-midi pour resserrer encore les liens de la charité fraternelle, avant de reprendre le travail de l'année scolaire. Enfin le soir, nous avons fait une belle procession aux flambeaux avec deux reposoirs, l'un dans le hall, orné avec beaucoup de goût, l'autre au noviciat, reblanchi et remis à neuf ces jours-ci.

2 octobre

¹⁴. Sœur Anna-Magdalena, Anna Naisch, née le 1er avril 1885 à Dublin, entrée le 15 septembre 1909 (cf. *Il y a cent ans 1909*), décédée le 12 septembre 1962 à Hengrave.

Au Chapitre mère Agnès nous a parlé de ce que nous devons être auprès des enfants ; tout son enseignement était tiré de l'Office des saints Anges, nos vrais modèles dans l'œuvre si difficile et si délicate qui nous est confiée.

3 octobre

Hier soir sont déjà arrivées quelques enfants venant d'Angleterre, mais la vraie rentrée n'aura lieu que ce soir. Sœur Marie-Amalia doit nous ramener de Paris trente-neuf ou quarante pensionnaires.

5 octobre

Ce matin monsieur l'aumônier a dit la messe du Saint Esprit ; il a fait aux enfants un petit discours pour leur recommander de mettre cette année sous la protection spéciale du Sacré-Cœur.

11 octobre

L'instruction de Chapitre nous a montré les Anges comme nos modèles dans la vie intérieure : ils voient sans cesse la face de Dieu, ils le servent avec une exacte fidélité et une prompte obéissance.

15 octobre

Pendant la grand-messe monsieur l'aumônier a lu une lettre des évêques de Belgique, rappelant le grand devoir de la prière et de la réparation en face du mal sans cesse croissant sous la double influence de la franc-maçonnerie et du socialisme.

28 octobre

Sœur Philomène-Marie¹⁵ en partance pour les missions, a quitté sa maison de Copenhague et nous est arrivée ce matin ; elle attendra ici un ordre de Notre Mère.

7 novembre

Nous avons célébré par une bonne et joyeuse récréation le premier anniversaire de l'arrivée de mère Agnès comme Supérieure de la maison. Au Salut, sœur Marie-Claudia qui ne manque pas une occasion de faire plaisir, a fait chanter le *Benedictus qui venit in nomine Domini* dont l'à-propos a été accueilli avec enthousiasme.

15 novembre

Sœur Marie-Rita nous a quittées ce matin, elle va rejoindre à Paris ses compagnes de route pour le Brésil.

16 novembre

¹⁵. Sœur Philomène-Marie, Ursula O'Kelly, née le 2 février 1883 à Durham, entrée le 27 janvier 1908 (cf. *Il y a cent ans*), prise d'habit le 13 août 1908, premiers vœux le 1^{er} octobre 1909, vœux perpétuels le 11 octobre 1911 à Copenhague, décédée le 11 février 1945 à Manila.

Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 2

Nouveau départ pour achever de former la colonie brésilienne : sœur Marie-Joaquina et sœur Johanna-Maria, après avoir eu la messe de communauté à 6 h, sont parties par le train de 7 h ½ ; elles ne feront qu'une halte à Lübeck Nitot et quitteront Paris le soir même pour s'embarquer demain à Bordeaux¹⁶.

19 novembre

La retraite des enfants s'ouvrira ce soir à 4 h ½ ; elles auront encore un Rédemptoriste comme prédicateur, le révérend père Morque, prieur de la maison d'études à Attert. C'est une connaissance à faire, mais nous pouvons avoir confiance car il nous est envoyé par le père Wilpotte qui nous connaît bien.

25 novembre

Selon l'usage, ce sont les enfants qui ont chanté pendant la messe de 8 h ; après cela leur grande récréation a commencé, joyeuse et animée. Le programme de la fête de sainte Catherine était très bien composé, il y en avait pour tous les goûts, on a même pu se passer du soleil puisqu'il ne voulait pas être de la partie. La séance de cinématographe, le soir, a été particulièrement intéressante : *Les chutes du Rhin* et *La sœur de Gribouille* ! ont eu le plus grand succès.

6 décembre

À 1 h ½ sont arrivés cent-soixante petits enfants d'Antheit auxquels saint Nicolas avait préparé beaucoup de cadeaux. La réception a eu lieu au chalet, très bien orné, sans parler du *grand saint évêque* établi dans une chaire avec trois petits enfants à ses pieds. La distribution des cadeaux se fit, comme de coutume, après de nombreux chants, des danses, des récitations variées, rien n'a manqué. La fête a été charmante, tous les petits avaient des figures radieuses surtout lorsque saint Nicolas a lancé des poignées de dragées dans leurs rangs ; ils ont certainement compris et apprécié ce genre de bénédiction.

7 décembre

Après une longue absence, Notre Mère nous est enfin rendue ; à 7 h, grâce à l'automobile de madame Seny, nous la recevions dans le hall où les sœurs et enfants s'échelonnaient jusqu'en haut de l'escalier. De là nous sommes allées au Congo ; Notre Mère y a dîné et nous l'avons écoutée avec joie jusqu'à l'Office, un peu anticipé à cause des chants. Les cérémonies ont été très belles, la grande fête s'ouvre brillamment, notre bonheur est complet, bien que Notre Mère soit réellement fatiguée après une si longue tournée de visites. Une postulante, sœur Marie-Clara¹⁷, l'a accompagnée

¹⁶. Sur la fondation du Brésil, cf. *Il y a cent ans, 1910* - fasc. 1, p. 11, 29 et suivantes, et fasc. 2, p. 72 et suivantes, ainsi que l'annexe IX de cette année 1911.

Il y a 100 Ans 1911 - Fascicule 2

parce que mère Marie-Catherine est retenue à Paris jusqu'à samedi prochain.

8 décembre

Fête magnifique ! Décoration de la chapelle, chants, cérémonies, tout est parfait ; on sent la joie dans les âmes et la Sainte Vierge doit être contente. Elle porte aujourd'hui une robe de drap d'argent et un manteau bleu foncé qui sont splendides, de vrais chefs-d'œuvre de broderie. La grand-messe a été chantée à 8 h ½, il y avait trois prêtres. L'après-midi a été remplie par les Vêpres chantées à 3 h, le Salut à 4 h ½ suivi de la réception d'Enfants de Marie et de la procession aux flambeaux sur le parcours accoutumé. Le reposoir tout blanc, dressé dans la salle de dessin, était orné avec beaucoup de goût et très bien éclairé.

15 décembre

Notre Mère commence ce soir sa grande retraite ; nous avons chanté à cette intention le *Veni Creator*, après Vêpres.

19 décembre

Déjà rappelée à Paris par des affaires et par le désir de porter quelques secours et consolations aux sœurs de la *Villa Saint Michel*, mère Marie-Catherine nous a quittées ce matin et ne pense revenir que vers le milieu de janvier.

22 décembre

Le bon père Wilpotte est ici ; il nous a fait ce soir un très beau sermon sur le mystère de l'Incarnation, nous l'entendrons encore demain et après-demain ; ce triduum va nous préparer admirablement à la fête de Noël et au renouvellement de nos vœux.

Après le Salut, chaque jour, les petites qui font une neuvaine avec Notre Mère, vont la chercher dans sa stalle ; deux enfants de six et sept ans la prennent par la main et la conduisent auprès de la Sainte Vierge ; c'est un ravissant tableau. On récite alors, avec une ferveur angélique, trois *Ave Maria* suivis d'autant d'invocations auxquelles toutes les petites répondent en chœur : *Priez pour Notre Mère, priez pour Notre Mère*. Comment ne pas tout espérer de pareilles prières ?

24 décembre

Cette année la crèche a été installée dans les cloîtres, en face de la porte d'entrée de la chapelle ; sœur Louise de Saint Joseph l'a ornée avec son goût artistique si connu et a su tirer un parti admirable d'un espace aussi étroit. Notre Mère a fait le Chapitre à 8 h. Elle nous a demandé d'être toutes des consolations pour l'Enfant Jésus ; à Bethléem il y avait sa Mère pour le dédommager de l'ingratitude et de l'ignorance générales ; il faut

¹⁷. Sœur Marie-Clara, Josefa Fuentecilla y Salerdo, née le 16 février 1886 à Saint Sébastien, décédée le 24 décembre 1960 à Padoue.

qu'ici Il trouve aussi une large compensation à l'oubli d'un trop grand nombre de ses enfants.

Les Matines ont été très bien chantées à 10 h. La procession, partie cette fois-ci de la salle de chapitre, descendit à la chapelle du côté de l'orgue et la traversa tout entière pour aller déposer l'Enfant Jésus dans les cloîtres, sur la paille de sa jolie petite crèche ; de loin il y avait, paraît-il, un effet charmant. Pendant la grand-messe deux petites ont fait leur première communion privée, leurs parents étaient venus de Madrid pour y assister, mais on n'a fait pour elles aucune cérémonie spéciale. Monsieur l'aumônier a dit ses trois messes à la suite, après lesquelles nous sommes toutes allées nous reposer.

Les enfants ont souhaité la fête de sœur Marie-Amalia, elles ont été très généreuses et lui permirent ainsi de faire bien des heureux.

26 décembre

Les enfants sont parties comme toujours en deux groupes, conduits par sœur Marie-Imelda et sœur Marie-Amalia. Les novices ont fait à mère Lucie une charmante fête, les travaux à l'aiguille étaient plus nombreux, plus variés, plus jolis que jamais.

30 décembre

Notre Mère est inquiète de mère Elisabeth de Jésus¹⁸ qui a subi ce matin une longue et douloureuse opération ; on vient de téléphoner que tout s'était passé aussi bien que possible, mais nous continuons à beaucoup prier.

Dans la soirée monsieur le curé est venu nous offrir ses vœux de bonne année ; il y a eu une grande réunion au Congo pour le recevoir, cette marque de *filial* respect lui a été agréable.

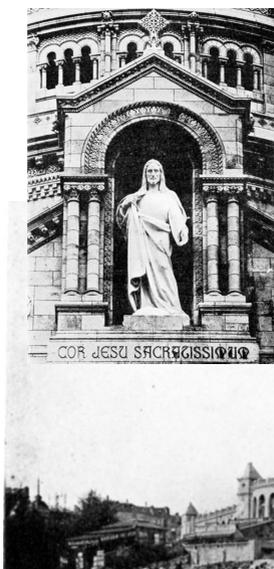
31 décembre

Notre Mère nous a fait une instruction à 10 h ½. Elle nous a parlé très sérieusement de la nécessité d'unir la prière à l'action pour rester véritablement filles de l'Assomption et continuer dans l'Église l'œuvre fondée par nos Mères, sans dévier de la ligne tracée et suivie par elles sous l'inspiration du Saint Esprit. Nous avons deux ailes, la vie de prière et la vie d'action, de zèle auprès des âmes, mais il faut absolument qu'elles soient unies, que l'une découle de l'autre et que toutes deux agissent ensemble. Monsieur l'aumônier est venu nous faire sa visite de Nouvel An ; il a parlé longuement des œuvres entreprises dans la région de Huy pour donner aux ouvriers l'instruction et la foi. Des cercles d'études, des conférences, des groupements pour l'exemple à donner dans les paroisses ; tout cela commence à faire du bien et fait espérer un meilleur avenir.

¹⁸. Mère Élisabeth de Jésus, Élisabeth Dease, née le 17 mai 1864, entrée le 14 août 1894, Supérieure de Londres depuis 1910 (cf. *Il y a cent ans*), décédée le 17 juillet 1951 à Sidmouth.

Nous avons fini l'année aux pieds du Saint Sacrement, dans la prière et l'action de grâce ; l'acte de réparation a été lu par Notre Mère, et monsieur l'aumônier nous a donné la bénédiction comme de coutume.

Monseigneur. Amette,
Archevêque de Paris
(Cf. 1 septembre
et circulaire du 13 septembre).



Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre



Annales du Noviciat Val Notre-Dame 1911

4 août

Au Chapitre, notre Maîtresse nous a préparées à une retraite bien fervente ; elle nous a donné les trois conditions pour qu'elle porte des fruits : la prière, la générosité et le silence. Mère Marie-Catherine est de retour au Val avec sœur Marie-Amalia.

14 août

L'inoubliable retraite du père Tournay s'est terminée ce matin par un magnifique sermon sur l'amour de Dieu prouvé dans son Être, dans son Verbe et dans ses œuvres. À 10 h nous allons au *Congo* remercier le père et recevoir ses adieux ; au noviciat nous avons ensuite un Chapitre de coupes. Sœur Marie-Carlota a eu la très délicate pensée d'exposer un petit Enfant Jésus ; à ses pieds nous lisons ces trois mots : Le regarder, L'aimer, L'imiter ! Voilà bien tout le résumé de la retraite et chacune de nous va le promettre au Divin Enfant qui accepte nos efforts et nos résolutions avec un si doux sourire.

15 août

Les Matines, chantées hier soir avec une grande solennité, ont été belles et bien réussies. Ce matin, Tierce avant la grand-messe. Nous chantons la messe *Assumpta est* de *Haller*. L'après-midi est toute donnée au bon Dieu ; à 2 h Vêpres ; puis à 4 h Matines et Laudes suivies de la procession ; quatre novices ont eu l'honneur de porter Notre-Dame du Val qui s'avavançait, souriante et si belle, dans une magnifique robe d'argent.

Puis la grande récréation a commencé joyeusement. Après le dîner nous allons à la prairie et notre Assistante nous parle du cher passé : Auteuil, le noviciat, enfin toutes les choses qui font battre notre cœur et aimer davantage, si possible, notre Assomption. La nuit est venue interrompre de douces causeries et notre Maîtresse est venue nous chercher pour nous emmener à la salle de communauté : chacune a chanté, récité, enfin un très joli programme s'est déroulé et nous a fait arriver à 10 h avec une prodigieuse rapidité.

16 août

La matinée se passe tout entière dans une partie de ballon très animée. À 2 h notre Maîtresse nous fait une intéressante lecture puis nous sommes admises au *Congo* avec la grande communauté pour entendre de petites pièces exécutées en grande partie par le Noviciat ; la soirée continue en joyeux ébats et les novices décidément infatigables ne s'arrêtent que

lorsque la cloche vient terminer cette journée toute de joie que le bon Dieu et nos Mères nous ont donnée.

18 août

Mère Marthe vient à la récréation, elle nous parle des progrès de la foi au Danemark et de la fondation déjà si pleine d'espérance¹⁹.

24 août

C'est mère Mercedes qui, à la récréation de 1 h, vient nous parler du Pape et des audiences auxquelles elle a eu le bonheur d'être reçue.

26 août

Nous ne fêtons que ce soir l'anniversaire de Notre Mère²⁰. Après le dîner nous nous trouvons au *Congo* très joliment orné pour la circonstance, et des tables garnies de cadeaux dont une bonne part venue du Noviciat. C'est un témoignage pour Notre Mère de l'ardeur que ses enfants mettent à lui faire plaisir ; on remarque surtout deux ornements peints, envoyés l'un de Gênes, l'autre de Loreto. Mère Mercedes a lu un compliment ravissant de simplicité et d'amour, puis le noviciat exécute avec brio le chant du Congrès eucharistique de Madrid. La soirée s'achève autour de Notre Maîtresse et nous évoquons le cher passé, puis la conversation prend un tour plus triste car en parlant du présent, nous assistons à l'expulsion de nos sœurs de Nîmes dont Notre Maîtresse nous lit les détails navrants.

27 août

C'est une douce fête de famille que nous vivons aujourd'hui ; la matinée se passe avec notre Maîtresse en partie à la prairie, puis au jardin sous les grands arbres. Sœur Marie-Carlota a descendu de nombreuses et intéressantes photographies et nous apprenons à connaître les maisons, les sœurs et enfants... À 3 h notre Maîtresse fait la lecture dans notre livre de vacances, *saint Hugues*, puis nous avons un joyeux *Tibi*. Notre Mère nous envoie chercher pour écouter des morceaux écossais chantés par sœur Marie-Flora avec accompagnement de harpe. Puis nous sommes grandement intéressées et ... amusées par une conférence scientifique contradictoire entre sœur Anne-Eugénie et sœur Marie-Sagrario. Après dîner mère Marie de la Présentation²¹ vient nous parler d'un sujet qui fait vibrer tous les cœurs : Notre Mère²² dont elle a été l'heureuse compagne au Noviciat²³.

¹⁹. Cf. *Il y a cent ans, 1908-1909-1910*.

²⁰. Cf. Circulaire du 13 septembre.

²¹. Mère Marie de la Présentation, Marie Mercier, née le 10 mars 1847 à Paris, entrée le 22 juin 1872, décédée le 20 février 1921 à Gênes.

²². Mère Marie Célestine, née le 26 août 1848 à Lochabair, entrée au noviciat le 19 avril 1872.

²³. Toutes deux ont fait leurs 1^{ers} vœux à Auteuil le 8 décembre 1873.

31 août

Grande nouvelle : monseigneur Amette²⁴ s'est annoncé pour demain soir vendredi et ne repartira du Val que samedi.

1er septembre

Le règlement de la journée est changé à cause de l'arrivée de l'archevêque de Paris ; pas de Chapitre, oraison à 2 h, chant à 2 h ½. Après les Vêpres dites à 3 h ½ nous nous réunissons dans le hall ; monseigneur Amette ne se fait pas attendre et après nous avoir donné sa bénédiction, il prend place sur le *trône* préparé au Congo ; il nous parle de la consécration de la France au Sacré-Cœur de Montmartre dont il espère bien la fin de la construction²⁵ l'an prochain et nous demande des prières spéciales pour les vocations ecclésiastiques qui traversent une crise. Ce sujet l'amène tout naturellement à parler des novices et il désire qu'elles lui soient présentées.

Novices et postulantes défilent devant lui et il a un mot gentil pour chacune. Nous nous rendons ensuite à la chapelle pour le Salut solennel.

2 septembre

Les sacrifices ont commencé : sœur Marie du Perpétuel Secours²⁶ et sœur Marie du Sauveur²⁷ nous ont quittées pour Loreto. Notre Maîtresse nous en annonce un auquel nous ne nous attendions guère : sœur Marie-Carlota va passer un mois à Sidmouth.

8 septembre

Nous retrouvons notre petite *Bambina* toute ravissante ; notre Maîtresse nous invite à venir souvent méditer près d'elle les vertus qu'elle nous enseigne dans son berceau.

10 septembre

Trois de nos petits *corbeaux* (=postulantes) prennent aujourd'hui l'habit ; c'est un père Jésuite de Marneffe qui fait la cérémonie ; dans son sermon il développe un beau programme de vie religieuse. Avant les Vêpres de 5 h ½, Notre Mère est venue nous voir. Elle nous dit combien nous pouvons peu comprendre l'amour de notre Seigneur qui daigne accepter

²⁴. Cf. Annales de la communauté, 1^{er} septembre.

²⁵. La construction, objet d'un vœu national en 1871-72, votée par l'Assemblée Nationale en 1873, commencée en 1875, devait être achevée et consacrée en octobre 1914 ; à cause de la déclaration de guerre franco-allemande puis de la 1^{ère} guerre mondiale, elle ne put être consacrée que le 16 octobre 1919.

²⁶. Sœur Marie du Perpétuel Secours, Maria de Barros Moreira, née le 2 février 1887 à Bruxelles, entrée le 12 avril 1908, prise d'habit le 13 août 1908, premiers vœux le 13 février 1910, vœux perpétuels le 11 février 1914, décédée en 1954 en Belgique.

²⁷. Sœur Marie du Sauveur, Marthe Petitpont, est entrée en 1907 (cf. Annales de la communauté, 9 janvier).

l'offrande de notre faiblesse et de notre misère et elle nous parle de la beauté de notre vie religieuse.

16 septembre

Invitée par notre Maîtresse, sœur Marie-Lelia est venue ce soir à la récréation nous raconter en grands détails l'expulsion de Nîmes qui a eu lieu dans la nuit du 23 août²⁸.

24 septembre

Aujourd'hui les ouvriers blanchissent la chapelle, et le Saint Sacrement a été transporté à la sacristie, une sœur y va chaque demi-heure pour l'adoration, nous disons l'Office à la salle de Chapitre.

1er octobre

La chapelle nous est rendue, superbe de blancheur et de propreté. Pour la fête de Notre-Dame du Rosaire, nous chantons la messe de *Piel*. Cet après-midi nous faisons l'*enterrement* de nos vacances, mais cet *enterrement* est joyeux, car il se traduit en une bonne récréation terminée seulement pour l'oraison de 4 h ½. Une grande grâce nous est réservée pour la soirée : la visite de Notre-Dame du Val au Noviciat ! Pendant la récréation nous préparons de notre mieux l'autel et aussi nos cœurs. Notre Maîtresse nous recommande d'avoir de grands désirs à exprimer à notre Reine toute-puissante. À 7 h ½ le cortège se forme à la chapelle, et une belle procession aux flambeaux précède la Sainte Vierge portée par quatre heureuses novices. Premier arrêt dans le hall, puis au Noviciat ; pendant ce temps monsieur l'aumônier récite l'oraison du jour ; puis les chants reprennent et c'est avec le *Quis ut Deus*²⁹ que nous rentrons à la chapelle. Puisse Notre-Dame du Val bénir cette maison où elle est tant aimée ! De Saint Sébastien nous avons eu des nouvelles de Notre Mère, qui ne paraît pas trop fatiguée du voyage.

2 octobre

Notre Maîtresse nous fait un beau Noviciat sur la dévotion à nos Anges gardiens et à ceux des enfants, prenant comme texte cette parole des Constitutions : *Qu'elles se souviennent que leur vie de zèle est après tout la vie des anges...* (Chapitre de la chasteté)

9 octobre

Ce matin, anniversaire de la réélection de Notre Mère l'an dernier, nous chantons à la messe : *Quid retribuam, In te speravi* et enfin le *Magnificat* ; ces trois chants d'actions de grâce disent de quelle reconnaissance nos cœurs sont remplis pour le bon Dieu qui nous a conservé et gardé un tel trésor.

²⁸. Cf. Annales de la communauté 7 septembre, note 13 et Annexes VII et VIII.

²⁹. *Qui est comme Dieu*, le cri de l'archange saint Michel.

Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 2

19 octobre

À la récréation notre Maîtresse nous a distribué des photographies de Pie X envoyées par mère Mercedes pour chacune des novices ! Quelle bonté de la part de cette mère et comme nous lui rendons l'affection qu'elle nous témoigne !

22 octobre

Sœur Marie-Alipia, arrivée de Rome depuis peu, est venue ce soir à la récréation du Noviciat, nous donner des nouvelles de mère Mercedes et nous raconter *de visu* la dernière audience que le Pape a accordée à la Mère de Rome.

26 octobre

Une des nouvelles grandes professes de Copenhague, sœur Philomène-Marie³⁰, est arrivée ce matin ; nous espérons qu'elle viendra voir ses anciennes sœurs du Noviciat, plusieurs d'entre nous la connaissent encore.

9 novembre

Notre Maîtresse nous a fait une instruction magnifique sur la mystique de l'Office de la Dédicace des Églises : nous devons nous laisser tailler, polir, puis placer là où le divin Architecte nous veut pour soutenir l'édifice de la Congrégation et par elle, de l'Église. En mémoire de la première messe dite à l'Assomption, il y a 72 ans à pareil jour, notre Maîtresse nous en lit le récit dans les *Origines* et dans les cahiers de mère Marie-Térèse. Au Salut on chante le *Magnificat*.

15 novembre

Sœur Marie-Joaquina est venue à la récréation du soir nous faire ses adieux ; elle part demain pour Paris où elle retrouvera mère Marie-Laurence et ses compagnes, puis toutes s'embarqueront à Bordeaux pour le Brésil³¹. Nous allons bien prier pour que cette fondation si désirée, si attendue apporte dans ce lointain pays toutes les grâces d'amour et de foi que mérite le zèle de nos sœurs.

26 novembre

L'heure tardive du coucher nous vaut le lever à 5 h ½ seulement. Après le déjeuner mère Agnès arrête notre Maîtresse pour lui dire que de bonnes nouvelles de Notre Mère sont arrivées de Saint Sébastien ; c'est la première étape et les cœurs sont bien joyeux à la pensée d'un retour qui ne saurait tarder.

4 décembre

Notre Maîtresse nous a fait un beau commentaire de la préface de l'*Année liturgique* de Dom Guéranger, sur la prière.

³⁰. Cf. Annales de la Communauté, 28 octobre, note 15

³¹. Cf. Annales de la communauté, même date.

6 décembre

Pour un enseignement aussi utile qu'agréable sur la charité, notre Maîtresse nous a fait assister à la Saint Nicolas. À 1 h ½ et sous la présidence de monsieur le curé d'Antheit, les enfants pauvres de la paroisse viennent recevoir jouets et bonbons distribués avec largesse par un saint Nicolas de taille imposante. Ensuite la leçon d'Évangile n'a pu avoir lieu et nous avons fait une lecture en commun dans *Saint Jean* de monseigneur Baunard.

7 décembre

Enfin une dépêche annonce l'arrivée de notre Mère pour ce soir à 7 h. Elle sera là pour les Matines solennelles de l'Immaculée Conception. Après le dîner nous allons l'attendre dans le hall ; les enfants, dans les escaliers, acclament son arrivée ! Notre Mère a l'air bien fatiguée mais elle a toujours son sourire pour bénir ses petits *agneaux* qui se pressent autour d'elle.

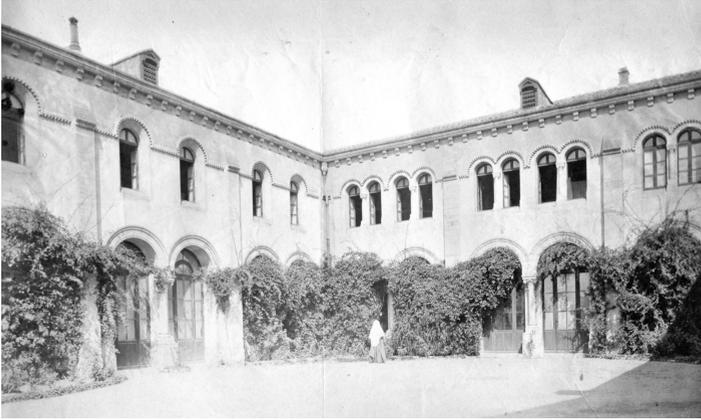
Une postulante de Saint Sébastien, ancienne élève, l'accompagnait ; elle est venue un instant à la récréation et nous a dit que Notre Mère lui a donné le *bonnet* à Auteuil sur le tombeau de nos Mères³² ! Quelle joie pour elle... et pour nous d'avoir parmi nous un si gentil *corbeau* dont les commencements ont été si heureux.

8 décembre

Lever à 5 h ½. Après l'*Offrande des actions* nous avons pu enfin souhaiter la fête de notre Maîtresse ; par les soins de sœur Marie-Carlota un joli ornement était disposé dans le Noviciat, des couvertures bien chaudes pour les pauvres ; une corbeille d'oranges achevait de donner un cachet original à la variété des cadeaux. Notre Maîtresse a beaucoup admiré, remercié surtout des prières que nous avons faites pour elle. À 8 ½ nous chantons la messe de *Ravello*. Récréation jusqu'à 3 h, ce qui permet de lire les compliments que la première division de français avait préparés avec tant d'amour ; notre Maîtresse en a été très contente. Après le Salut, procession de Notre-Dame du Val, plus belle que jamais. La robe brodée d'argent et son magnifique manteau de velours bleu, la faisait reine de France, dans le souvenir d'Auteuil ; il n'y a eu qu'un arrêt dans le hall, joliment orné et tout illuminé ; les Enfants de Marie disent l'acte de consécration et au chant de : *Laisse-moi quitter cette terre*, la procession se déroulant dans les cloîtres est entrée à la chapelle où monsieur l'aumônier a dit l'oraison de la fête. La nouvelle postulante s'appelle sœur Marie-Clara³³.

³². C'est-à-dire à la chapelle du bois derrière le monastère, vide depuis 1907.

³³. Cf. Annales de la communauté 7 décembre.



Assomption Nîmes – Prieuré du Saint-Sacrement
Expulsion des sœurs en 1911
(Cf. p. 57 et ss,).



Assomption Nîmes – Maison de Retraite, dans les années 1980
(cf. p. 74)

23 décembre

Pour nous préparer à Noël le père Wilpotte, arrivé hier, nous prêche aujourd'hui un deuxième sermon sur l'Incarnation. À 5 h, nous étions en train de travailler au Noviciat lorsque notre Maîtresse vient nous annoncer que le Père va nous faire une visite, promise et attendue depuis longtemps. Il nous a beaucoup amusées en nous racontant les épreuves de son Noviciat, puis il nous a parlé des missions qu'il prêche. Nous avons promis de prier à toutes ses intentions et l'*Angelus* a interrompu trop vite à notre gré cet entretien, véritable enseignement sur le zèle des âmes.

24 décembre

Ce soir à 9 h nous entrons pleinement dans le mystère de Noël par le Chapitre. Notre Maîtresse nous dit qu'il ne doit plus y avoir de place dans nos cœurs que pour la joie, quelles que soient nos dispositions intimes, parce que l'Enfant Dieu est venu apporter la paix et l'amour. Puis au chant de : *Bergers de nos campagnes*, nous faisons la procession de l'Enfant Jésus. Notre Maîtresse lit une belle prière pour nous consacrer à Lui et nous nous approchons chacune à notre tour pour lui baiser les pieds et lui dire notre amour.

25 décembre - Noël

Cette année la crèche est dans les cloîtres, de sorte qu'il y a eu une variante dans la procession, qui part de la salle de Chapitre et se déroule à travers la chapelle. Notre Mère dépose l'Enfant Jésus sous la garde de Marie et de Joseph, deux très belles statues qui ornent la crèche cette année. À minuit nous chantons la messe de *Haller*, deux enfants font leur première communion ; Laudes pendant la deuxième messe et action de grâce pendant la troisième. Le matin, *Ravanello* a les honneurs de la grand-messe, à 9 h. Après quoi nous rentrons au Noviciat, sœur Marie-Carlota donne le programme de la journée et le plus profond silence règne jusqu'à 11 h ½, interrompu seulement par le grincement des plumes courant sur le papier, avides de se dédommager du long silence de l'Avent. L'après-midi se passe en préparatifs laborieux pour la grande fête de ce soir.

À 7 h tout est prêt. L'arrivée de notre mère Maîtresse est saluée par un chœur, puis sœur Marie des Neiges, dans un compliment ravissant de simplicité et d'émotion, se fait l'interprète de tous les cœurs ; vient ensuite sœur Marie-Blandine au nom des sœurs converses. Après quelques mots notre Maîtresse fait le tour des cadeaux disposés avec art par sœur Marie-Carlota, puis admire, loue, remercie les travailleuses dont la fécondité a été cette année vraiment remarquable. Au premier plan se détache tout un service à thé en broderie danoise, plus bas une nappe de communion merveilleuse de finesse ; un Enfant Jésus de Prague revêtu d'une robe et d'un manteau brodés tient dans ses mains les *pratiques* : communions, messes, prières, actes d'exactitude et de mortification, etc. Aux pieds de

l'Enfant Jésus six beaux reliquaires avec les authentiques viennent compléter la riche collection de notre Maîtresse ; enfin un *rochet*³⁴ de cardinal en point d'Angleterre. D'autres cadeaux : nappes d'autel, trousseaux pour les enfants pauvres, images, livres, etc. témoignent à notre Maîtresse que chacune a tenu à lui prouver son affection selon ses moyens. Et que dire du dévouement de notre chère Assistante qui a présidé à tout, qui a encouragé et aidé la bonne volonté de toutes. La soirée se termine très vite, mais nous avons l'espérance d'une bonne journée de famille demain.

³⁴. Surplis porté sur la soutane, en général orné de dentelles et de broderies fines.

Circulaires du Val Notre-Dame 1911

Circulaire

Val Notre-Dame, 19 août 1911

Ma chère Mère,

Quatre jours seulement ont passé depuis notre grande fête et cependant plus d'une fois déjà *les sœurs des maisons* se sont posé ou ont posé à leur Mère la question : *Y a-t-il des nouvelles du Val ?* À moins que la distance qui les sépare de la Maison-Mère les ait obligées à se borner à cette exclamation : *Nous espérons qu'il y aura bientôt une longue circulaire !* Aussi Notre Mère qui connaît et comprend le cœur de ses filles ne veut pas qu'elles attendent plus longtemps ces nouvelles de la Maison-Mère, complément légitime et presque indispensable de chacune de nos fêtes, et elle me charge de vous donner tous les détails que vous pouvez désirer.

Commençons par le **Val Notre-Dame**, vers qui affluaient en cette fête patronale, toutes les prières, toutes les pensées, tous les cœurs de la Congrégation, comme il est permis d'en juger par les volumineux courriers que chaque jour apportait à Notre Mère.

Le père Tournay avait eu la mission de préparer les âmes dans la retraite prêchée du 5 au 14, et il s'en est acquitté à sa manière habituelle, manière bien connue de toutes à l'Assomption ; celles qui n'en ont pas l'expérience en ont eu du moins des échos. Doctrine claire et ferme, profondeur des idées, expérience du cœur humain, zèle pour la perfection religieuse, amour passionné de notre Seigneur et des âmes, voilà le fond que le père Tournay retourne en tous sens avec une continuelle nouveauté d'expression et une originalité de forme sous lesquelles percent à tout moment l'homme intérieur, l'apôtre et aussi... le poète. Dans son sermon de clôture sur l'amour de Dieu, le Père s'est surpassé lui-même, planant pendant plus d'une

heure et sans une défaillance sur les sommets de la théologie et y entraînant à sa suite son auditoire attentif et ravi.

À ce travail intérieur était venu s'ajouter, pour rendre la fête complète, une expérience couronnée de plein succès. Rien n'a manqué, ni dans la décoration de l'autel, ni dans la perfection des chants, ni dans l'ordre et la beauté des cérémonies. La chère chapelle de Notre-Dame du Val semblait avoir dilaté ses murs, et tous les offices s'y déployaient à l'aise. La messe *Assumpta est* de Haller a été parfaitement exécutée, le chœur bien exercé et conduit par de fort jolies voix, et que dire du dévouement de sœur Marie-Claudia ? Alors a été inauguré le magnifique ornement de drap d'argent, dont vous a déjà parlé une précédente circulaire : rien n'a été de trop sur le goût exquis qui a réglé tous les détails de ce magnifique ouvrage.

À signaler aussi le motet au Saint Sacrement, chanté au Salut : *O Sacramentum pietatis, o vinculum caritatis, o signum unitatis*³⁵, dont les paroles rappellent si bien les sentiments et l'union de nos cœurs dans cette grande fête de toute la Congrégation.

L'Ecce quam bonum est plus que jamais la parole du Val Notre-Dame, en ce moment où les vacances ont amené plusieurs Mères ou sœurs des maisons ; aussi, pour les Matines du 15, les quatre rangées de stalles étaient-elles entièrement remplies de professes, tandis que les novices et postulantes se pressaient sur les bancs ajoutés pour elles. Il y a en ce moment dix postulantes de chœur, toutes anciennes élèves : le défilé en est imposant ! Quant au noviciat dans son ensemble, il est pour le moment, plus encore peut-être que la communauté, sous l'impression de la retraite du père Tournay : songez donc que cet excellent père, longtemps maître des novices, n'a guère laissé passer d'instruction sans parler à *ces petites*, ...à *ces agneaux*, ... à *ces enfants*, parfois avec un peu de malice !

Ne quittons pas le noviciat, sans annoncer la profession de sœur Teresa-Ignacia, qui a eu lieu à Saint Sébastien, le 13 août (*Voluntas mea in ea*³⁶). Celle de sœur Marie-Lamberta, aux Canaries, le 15 (*In*

³⁵. Ô Sacrement de la piété, ô lien de la charité, ô signe d'unité.

³⁶. Ma volonté en elle.

*caritate perpetua dilexi te*³⁷). Et enfin celle de sœur Adèle-Marie, à la clôture de la retraite de Gijón, le 28 août (*Neminem viderunt nisi Jesum solum*)³⁸.

Fermons cette longue parenthèse, et satisfaisons la curiosité légitime excitée par l'annonce des arrivées au Val : mère Marie du Perpétuel Secours a ouvert la série ; avec elle arrivait de Gênes sœur Marie-Cécile, encore un peu souffrante, mais ravie de se retrouver à la Maison-Mère. Quelques jours après, l'Espagne nous envoyait mère Marie-Teresa, heureuse de faire enfin connaissance avec le Val Notre-Dame ; elle avait pour compagnes de voyage sœur Anne-Elisabeth et trois postulantes espagnoles. Puis, après un court séjour à Paris, mère Marie-Catherine revenait, amenant pour la retraite mère Térèse-Marie et sœur Marie-Geneviève, arrachées pour quelques jours à leur vie d'abnégation et de dévouement. L'Angleterre avait déjà envoyé son contingent en la personne de sœur Marie-Isabelle, de Ramsgate, et sœur Imelda-Maria de Kensington. Enfin mère Mercedes de l'Enfant Jésus, accompagnée de sœur Marie-Élisabeth, a quitté les collines de l'Ombrie pour répondre à son tour à l'invitation de Notre Mère. Selon la coutume en cette saison, la communauté de Rome est partagée en deux groupes, dont le plus considérable est installé à Collepepe, dans une magnifique propriété d'une étendue suffisante pour permettre aux sœurs et aux enfants de vraies promenades, à l'ombre des grands arbres. Quoique la Mère ne vînt pas directement de Rome, elle était cependant bien informée de la santé du Saint Père, et elle a pu confirmer les nouvelles meilleures reçues dernièrement sur cette santé précieuse.

La Mère de Rome est donc arrivée au Val Notre-Dame trop tard pour jouir de la fête de famille qu'a été pour nous la récréation du 16 août. Lorsque la cloche de 6 h donna le signal de la réunion, nous trouvâmes le chalet, devenu pour les vacances le réfectoire de la communauté, joyeusement décoré par les soins des habiles économes, que seconde toujours si bien le dévouement de nos chères sœurs converses.

³⁷. *Je t'ai aimée d'un amour éternel* (Is 54, 8).

³⁸. *Ils ne virent que Jésus seul* (Mat 17, 8 ; Mc 9, 8).

Une bonne partie de la veillée se passa à la prairie autour de Notre Mère, plaisir toujours ancien et toujours nouveau, et combien apprécié par celles qui jouissent si rarement de ces heures d'intimité près d'elle ! Souvenirs du passé, évocation des absentes, c'est un fonds de conversation inépuisable, repris bien souvent, non seulement dans cette journée du 16, mais aussi dans la journée du lendemain, et pourquoi ne pas le dire ? dans les récréations quotidiennes. Les artistes de la communauté, avec leur succès habituel, s'étaient mises en frais pour la joie générale, et c'est au Congo que s'acheva la soirée.

Après une matinée passée tout entière au jardin, où nous bénissions Dieu d'un rafraîchissement relatif de la température, c'est aux novices qu'avait été réservé le soin d'égayer notre après-midi. Elles s'en sont acquittées avec une simplicité charmante, qui faisait encore mieux ressortir la variété de leurs talents et l'heureuse distribution du programme.

Que de choses on pourrait encore trouver à dire sur le Val Notre-Dame ! Mais... *qui ne sut se borner ne sut jamais écrire.*

Peut-être aimerez-vous aussi recevoir quelques nouvelles des maisons.

L'époque des vacances ramène presque partout la grande retraite, et c'est une bonne occasion de traduire en pratique le dogme de la communion des saints : *Oremus pro invicem*³⁹. **Ramsgate** est en retraite ces jours-ci, après quoi le même prédicateur va porter la bonne parole à nos sœurs de **Londres** : cette nourriture spirituelle sera suffisante, nous l'espérons, pour faire oublier à ces dernières les mauvais moments passés pendant la grève des dockers alors qu'elles se sont vues menacées de la famine et réduites à recevoir de la main des agents de police la subsistance nécessaire.

Mère Marie-Gloria recommande aux prières la retraite de **Santa Isabel** que le père Wilpotte prêchera du 5 au 15 septembre. Comment nommer ici Santa Isabel, sans envoyer à la chère Mère et aux sœurs un souvenir particulier de tendre sympathie, après les

³⁹. *Prions les uns pour les autres.*

dures épreuves qu'elles viennent de traverser : la mort de nos sœurs, sœur Marie-Gabriela⁴⁰ et sœur Marie-Delphine⁴¹.

La retraite de **Gijón**, nous l'avons dit, doit se clôturer le 28 août. Ce moment a été aussi choisi pour **Alton**, pourvu toutefois que les visites princières leur en laissent le loisir ; non qu'elles en aient été importunées jusqu'à présent, mais l'arrivée inattendue de la duchesse de Connanght, venant visiter les ruines du *Castle*, a réveillé toutes les idées de grandeur sommeillant dans le petit village. Aussi Patrick, le jardinier irlandais, confus de s'être laissé surprendre une première fois, n'a pas hésité à reconnaître le duc de Norfolk dans le père dominicain qui se présentait le lendemain, et s'est préparé de pied ferme à bien accueillir d'abord le Roi d'Espagne, de passage sur le sol anglais, et ensuite sa Majesté George V, hôte d'un lord des environs, ne mettant pas en doute la probabilité d'une visite de ces têtes couronnées.

La petite communauté d'**Aranjuez**, venue de Lourdes en 1907, n'est pas sans consolation ; le bien s'y fait doucement, l'influence exercée sur les pauvres enfants de l'école s'infiltrer par elles dans les familles. La foi, d'ailleurs, semble naturelle aux Espagnols ; même chez ceux qui parfois le démentent dans leur conduite, on trouve toujours l'étincelle qui peut se raviver. Personne parmi les ouvriers ne refusera une médaille, un scapulaire, ils les reçoivent même avec une expression de joie touchante.

Riofrio n'a pas eu pour le rétablissement de mère Marie-Magdalena le succès que Notre Mère en attendait. Cela doit être sans doute attribué aux chaleurs accablantes de cette année, et il faut que nos prières toutes seules obtiennent l'amélioration désirée.

Si les fêtes de **Madrid** ont eu à **Santa Cruz** un écho si consolant, c'est certainement à l'initiative de mère Marie-Rosario qu'il est dû pour une grande part. Bien des semaines à l'avance, la Mère

⁴⁰. Sœur Marie-Gabriela, Catherine Savage, née le 23 août 1883 à Londres, entrée le 4 octobre 1908, prise d'habit le 23 mai 1909, premiers vœux le 5 juin 1911, décédée le 22 juillet 1911. (cf. Annales du Noviciat et Annexe IV, Fascicule I)

⁴¹. Sœur Marie-Delphine, Marie Noël, née en novembre 1839 à Metz, entrée le 26 mai 1874, prise d'habit le 21 septembre 1874. premiers vœux le 7 octobre 1875, vœux perpétuels le 29 juin 1878, décédée le 14 août 1911 à Santa Isabel.

avait remué ciel et terre, répandant à profusion feuilles et traits destinés à enflammer les cœurs et à disposer toutes les bonnes volontés. Ces efforts n'ont pas été perdus et le 29 juin, tout Santa Cruz répondait avec enthousiasme à l'appel qui lui avait été fait. Ne parlons pas des communions générales si nombreuses le matin, dans les églises de la ville ; l'après-midi c'est au Couvent qu'avait lieu le *Congrès*, selon l'expression courante dans la ville.

Depuis quinze jours, on entendait, à toute heure, des répétitions d'hymnes eucharistiques. Les messieurs et les ouvriers de l'Adoration nocturne alternaient avec les sœurs et les enfants ; et le jour venu, ce sont eux qui portèrent presque toute la fatigue du chant. Mère Marie-Rosario, désirant une belle procession, avait invité plusieurs collèges et associations, mais le feu prit de proche en proche ; toutes les confréries l'une après l'autre voulurent être invitées, et toutes les dames de la ville, jeunes et vieilles, minces et fortes, nous arrivèrent ornées des insignes de toutes les confréries existantes : Cœur de Jésus, Cœur de Marie, Saint Joseph, Saint Sacrement, etc. Au total, 1.123 personnes formaient le cortège ; et dans ce chiffre, nous ne comptons ni les autorités civiles et militaires au complet, gouverneurs en tête, ni la foule qui suivait le dais, et ce qui est un vrai miracle, l'exécution des mouvements dans un ordre parfait, bien qu'aucune répétition générale n'ait eu lieu.

De bonnes nouvelles nous viennent des missions lointaines. Pour le moment, Notre Mère s'occupe d'envoyer du renfort à **Iloilo**, qui se développe si rapidement, ainsi qu'à **Manila** où le nombre toujours croissant des enfants presse l'arrivée de nouveaux ouvriers pour travailler à la vigne.

À **Léon** aussi, à **Santa Ana**, le bien se fait au milieu des sacrifices et de l'abnégation de celles qui se dévouent sans compter à l'œuvre de Dieu et de l'Assomption, dans ces climats brûlants.

Notre Mère demande des prières pour toutes nos sœurs de **Nîmes**, arrivées ces jours-ci à la dernière période de leur courageuse

résistance⁴² : c'est l'expulsion *manu militari* qui les menace ; il faudra qu'elles abandonnent par force la place si énergiquement défendue. Restées là pour défendre de toute profanation leur chapelle consacrée, on peut dire qu'elles ont fait vaillamment leur devoir jusqu'au bout. Il reste cependant une lueur d'espoir de retarder l'expulsion par un procès intenté contre l'enregistrement, mais que l'on peut toujours craindre de voir rejeté. À nos prières d'obtenir pour nos sœurs et leurs vaillants défenseurs la bénédiction de Dieu sur leurs nouveaux efforts.

Mère Marie-Catherine a été obligée de quitter le Val Notre-Dame, afin de subir pour sa santé le même traitement que l'année dernière. Notre Mère demande que nous l'accompagnions de nos prières pour que cette cure réussisse à améliorer une santé si précieuse et dépensée tout entière pour la Congrégation.

Avant de prendre congé de vous, mes chères mères et sœurs, il me reste encore à vous transmettre deux communications :

Mère Marie-Catherine, avant de partir, a demandé que la présente circulaire renouvelle la demande faite par elle en juillet : que chaque maison veuille bien envoyer au val Notre-Dame son adresse télégraphique.

Enfin, auriez-vous la bonté d'envoyer à sœur Anne-Eugénie, Val Notre-Dame, pour le 1^{er} janvier 1912, la liste des voyages de votre maison d'après le modèle suivant :

Arrivée de _____ au Val Notre-Dame départ _____ pour _____

Année

12 mai Poitiers Sr. M. Ingelburge 14 juin Rome

Et maintenant, ma chère Mère, trop heureuse si j'ai pu vous faire partager quelques-unes des grâces et des joies de la Maison-

⁴². Cette résistance a continué après la dissolution de la Congrégation en 1906 et les expulsions de 1907. Elle sera vaincue dans la nuit du 23 août 1911 (Cf. Annexes VII et VIII).

Mère, dont la bonté de Notre Mère m'a appelée à jouir, *nullis meis meritis*⁴³. Je recommande à vos prières la maison de **Copenhague**, où il y a tant de bien à faire, et je vous prie de croire à toute ma profonde et respectueuse affection.

Sœur Marthe de l'Enfant Jésus⁴⁴

Circulaire

Le Val, 13 septembre 1911

Ma chère Mère,

La circulaire de mère Marthe de l'Enfant Jésus ne date pas encore d'un mois, mais ces trois semaines ont été assez fertiles en événements intéressants pour mériter une relation immédiate. Le premier en date, et le meilleur, a été le *birthday* de Notre Mère, dont nous avons retardé d'un jour la solennité, afin que notre journée de réjouissance ne coïncidât pas avec un jeûne de règle⁴⁵. Pour éviter cette erreur liturgique, c'est le 26 au soir que nous avons offert nos vœux ; à mère Marie-Mercedes était échue la tâche très douce d'interpréter les sentiments de toutes, et puisque c'est vous qu'elle représentait aussi, vous aimerez sans doute avoir l'écho de ce qui s'est dit en votre nom.

Pour qu'aucun détail ne vous manque, disons qu'après de mère Marie-Mercedes, c'est mère Marie de la Présentation, la chère jumelle de Notre Mère, qui porte la gerbe de fleurs destinée à lui être offerte. Accompagnons maintenant Notre Mère auprès des tables de cadeaux, qu'elle va passer en revue : au fond, un magnifique ornement, très regardé et très admiré, est le don et l'œuvre de Loreto : il est en moire blanche, et peint à l'huile. D'autres ornements, une chape, une écharpe en satin, venus de Gênes et peints à

⁴³. Sans aucun mérite de ma part.

⁴⁴. Supérieure de Copenhague.

⁴⁵. Pour la fête de saint Augustin.

l'aquarelle, ont été faits aussi légers que possible pour être d'un usage pratique dans les pays chauds. En attendant, la Maison-Mère s'est empressée de les inaugurer pour la fête du 8 septembre. Le Val Notre-Dame, outre un beau cadeau en espèces, offrait deux élégantes tables à dessus de marbre, sans compter les ouvrages des sœurs anciennes : ornements, peintures, etc. Mère Térèse-Marie, une petite bibliothèque tournante, un amour de bibliothèque, que l'archevêque de Paris devait étrenner quelques jours plus tard dans son appartement de l'hôtellerie. Santa Isabel, deux robes pour Notre-Dame du Val, l'une en damas d'or, l'autre en satin mauve, toutes deux exécutées avec le goût parfait que vous savez. Il est heureux, pour la Sainte Vierge d'ici, qu'elle ne soit pas tentée d'oublier mère Marie-Gloria, car elle aurait bien des difficultés à surmonter pour y parvenir. Mère Marthe de l'Enfant Jésus avait apporté de Copenhague une ravissante enluminure, un vrai chef-d'œuvre. D'autres enluminures venaient de Londres, de Saint Sébastien, de Gênes - Kensington était encore représenté par un livre. Bordighera offrait trois corporaux finement brodés, le noviciat, une robe pour la Sainte Vierge, enfin, *de tout*, selon les traditions du lieu. Santa Cruz avait envoyé toutes espèces de petits ouvrages, dessus de table, dessus de plateaux, faits sur mesure, pour les besoins de l'hôtellerie. Enfin, de jolies sommes représentaient Auteuil, Rome, Ramsgate, Loreto, Alton, Saint Sébastien.

Après cela, la soirée est courte, et l'Office de Matines nous ramène vite auprès de notre Seigneur.

Le lendemain, journée tout à fait délicieuse, la matinée se passe en tranquille conversation au bord de l'eau ; à nos pieds la Méhaigne coule lentement, mais les heures s'enfuient, elles, à une tout autre allure, et nous ne pouvons en croire nos oreilles lorsque se fait entendre le coup de cloche du retour. Comme nous jouissons de nos vacances cette année, et comme il est bon de n'avoir plus à porter le poids fait d'appréhension, d'angoisse et d'incertitude, qui troublait toutes nos fêtes de l'année dernière avant le Chapitre général et

l'inconnu d'une élection ! Dans l'après-midi, la harpe de sœur Marie-Claudia, des intermèdes plus ou moins littéraires, apportent quelques variétés dans nos occupations.

La semaine suivante a été marquée par la visite de monseigneur Amette, archevêque de Paris. L'année dernière, à pareille époque, il s'était déjà annoncé, et si le voyage avait dû être remis, cela avait été, nous a-t-il raconté, non pas sa faute, mais bien celle de Pie X, qui avait accablé de besogne tout l'épiscopat par les magnifiques décrets émanés du Vatican, qu'il avait voulu coup sur coup promulguer et faire exécuter. Cette fois enfin, il a pu entreprendre dans tout le voisinage, la visite (non canonique) des couvents parisiens réfugiés en Belgique, et notre tour est arrivé le 1^{er} septembre.

Un équipage va le prendre à la gare, et vers 4 h, l'Archevêque est au Val. Comme de coutume, nous étions *sous les armes*, rangées dans le hall, derrière Notre Mère et mère Agnès, et lorsque, après les premiers mots de bienvenue, les quelques Mères présentes lui sont désignées, monseigneur Amette reconnaît tout de suite et salue joyeusement sa diocésaine, mère Térése-Marie. Notre Mère l'introduit alors au *Congo*, orné en son honneur de drapeaux français, drapeau du Pape, drapeau du Sacré-Cœur, encadrant un grand portrait de l'Archevêque lui-même. Le prélat, en entrant, se reconnaît et sourit. Il faut dire tout de suite que, depuis la première minute jusqu'à la fin, nous sommes restées sous le charme de son amabilité, de sa bonne grâce, et du très bienveillant intérêt qu'il a témoigné à tout ce qui touchait la Congrégation, la maison, les sœurs qu'on lui présentait. Inutile d'ajouter ce qu'a été, d'autre part, l'accueil de Notre Mère, avec quel soin toutes choses avaient été prévues pour que, jusque dans les moindres détails, le séjour de l'Archevêque au Val ne lui laissât que de très bons souvenirs. Une fois installé au *Congo*, il a causé de *mille choses*⁴⁶, des choses de France, naturellement, et surtout des choses de Paris, de Montmartre qui s'achève, grâce à d'inlassables et d'innombrables générosités, des paroisses nouvelles qui se créent, de son Séminaire qu'il installe au Sacré-Cœur de

⁴⁶. Cf. Annales de la Communauté et du Noviciat, 1^{er} septembre.

Conflans, des vocations sacerdotales trop peu nombreuses, puis il parle de nous, d'Auteuil, de l'Externat, du Noviciat, et finalement, appelle auprès de lui toutes les novices et postulantes, avec lesquelles il se montre très spécialement bon et paternel.

À côté de lui, silencieux et impassible, le vicaire général, monseigneur Thomas, fait un parfait contraste. Une fois seulement, il a élevé la voix en public, au cours de la visite, et pour dire : *Monseigneur, j'ai votre parapluie.* Mais mère Marie-Catherine, à qui nos lettres redisaient ces détails, nous répond que ce doit être là, de longue date, la tenue exigée par le protocole pour les Vicaires généraux, et le moule sur lequel ils doivent tous être faits, puisque même monseigneur d'Hulst, par son mutisme, faisait aux sœurs d'Auteuil la même impression lorsqu'il y a quarante ans, il accompagnait le cardinal Guibert. Il paraît d'ailleurs qu'en petit comité, monseigneur Thomas a prouvé qu'il savait être fort aimable.

Je glisse sur le reste de la visite qui n'a suscité aucun fait saillant. Notre Mère et mère Agnès ont été sans cesse occupées à faire à leur hôte les honneurs de la maison, et dans la matinée du lendemain, avant le départ, seconde réunion de toute la communauté pour une causerie tout aussi enjouée et charmante que celle de la veille. C'est alors que, sur la demande de Notre Mère, il nous a fait le récit complet de l'apparition de notre Seigneur à une Visitandine de Paris. Le fait, naturellement, nous avait été raconté, mais avec beaucoup d'inexactitudes et monseigneur de Paris était d'autant plus qualifié pour nous en donner une version authentique, qu'il a dirigé personnellement l'enquête canonique après le miracle et reçu lui-même la déposition de la jeune religieuse.

Avant de partir et de monter en voiture, l'Archevêque a voulu donner à chacune une bénédiction spéciale. Notre Mère lui indiquait à mesure, nos nationalités respectives, et lorsqu'elle disait : *Parisienne,* Monseigneur répondait par un : *Ah !... très bien,* si encourageant, qu'on s'attendait en vérité, à ce qu'il ajoutât : *Continuez !* Somme toute, l'archevêque de Paris a eu l'air réellement content de sa visite et il l'a, d'ailleurs, écrit depuis à Notre Mère.

Nous avons eu, ces jours derniers, deux cérémonies au Val. Dimanche, fête du Saint Nom de Marie, prise d'habit de sœur Marie-Sabina (Lucrezia Rognetta), ancienne élève de Rome ; sœur Marie-Flora (May Dobbin), élève de Londres et un peu du Val Notre-Dame ; sœur Marie-Sofia (S. Montojo), élève de Loreto. Deux jours avant, pour la Nativité, sœur Louise-Marie du Saint Sacrement⁴⁷ et sœur Marie-Hilda de la Vie Cachée⁴⁸, avaient fait profession. C'était monsieur le curé d'Antheit qui présidait la cérémonie. Cette visite du curé était impatiemment attendue par les Mères et sœurs de passage, qui souvent avaient entendu rappeler les souvenirs des premiers temps du Val, auquel notre bon curé était mêlé de si aimable et pittoresque façon. Avec lui, c'est en général le règne de l'imprévu, et l'on peut toujours se demander quelle nouvelle surprise réservent son prochain récit, son prochain geste, sa prochaine idée.

Aussi, toutes les curiosités étaient-elles en éveil, mais chez personne au même degré que chez mère Marie de la Présentation. Quelle désillusion ! On ne peut rien imaginer de plus paisible, de plus posé, de plus *comme tout le monde*, que notre curé ce jour-là. Son discours, un excellent discours, était tout préparé, tout écrit, et il l'a lu jusqu'au bout, résistant à la tentation, qu'il a ensuite avouée à Notre Mère, d'envoyer promener le fatal papier pour se livrer à son inspiration et au souffle de l'Esprit Saint. Pas la plus petite place laissée à la spontanéité, qui est son plus grand charme !

La dernière circulaire, en vous parlant de **Nîmes**, vous disait les angoisses de Notre Mère à l'approche de l'issue fatale. Depuis que le dernier coup est porté et que tout est consommé pour nos pauvres sœurs, vous avez pu, grâce à la *circulaire aux anciennes*⁴⁹, suivre comme nous, dans tous leurs détails, les cruelles heures de leur

⁴⁷. Sœur Louise-Marie du Saint Sacrement, Adrienne Bonnard, née le 27 février 1875 à Lyon, entrée le 27 février 1910, prise d'habit le 7 septembre 1910, décédée le 25 février 1960 à Lourdes.

⁴⁸. Sœur Marie-Hilda de la Vie Cachée, Agnès Ross, née le 12 janvier 1884 à Harrow (Middlesex), entrée en janvier 1910, prise d'habit le 7 septembre 1910, décédée le 25 février 1960 à Kensington.

⁴⁹. Cf. Annexe VIII.

calvaire ; comme les nôtres, votre tendre sympathie et vos prières vont sans cesse vers la petite maison qui leur sert d'asile, vers mère Cécile-Marie, surtout, dont nous sentons si bien, de loin, le cœur brisé.

Son assistante, sœur Marie-Lélia, est nôtre en ce moment, en attendant le départ pour Sidmouth, et grâce à elle nous avons pu compléter les détails que nous avaient déjà donnés divers journaux de Nîmes, envoyés à Notre Mère, dès la première heure. Les unes après les autres, les sœurs quittent Nîmes pour quelqu'une de nos maisons, déjà la plupart des sœurs converses ont été envoyées en Angleterre ou en Espagne. Vous devinez combien Notre Mère a été consolée, au milieu de son chagrin, par l'attitude si vaillante et si digne qui a été, jusqu'au bout, celle de ses filles de Nîmes.

Depuis la dernière circulaire, bien des vides, hélas ! se sont faits au **Val Notre-Dame**. D'abord, les Mères et sœurs de passage ont repris, pour la plupart, le chemin de leur maison. Puis c'est l'époque habituelle des grands déplacements et des sacrifices ; comme il arrive souvent, la Maison-Mère a payé son tribut des premières. Sœur Claire-Agnès nous a quittées pour accompagner à Copenhague mère Marthe de l'Enfant Jésus. Peu après, sœur Marie-Bernadette partait pour Sidmouth, avec sœur Marie-Carlota ; mais pour cette dernière, il s'agit seulement de quelques semaines de repos, avant de reprendre sa place auprès de mère Lucie. Ce soir même, mère Marie de la Présentation emmène en Italie sœur Madeleine-Augustine, destinée à la maison de Rome. Mère Lucie, de son côté, va peu à peu semer ses professes sur tous les points du globe.

À **Mons**, sœur Marie-Albertine prononcera ses vœux perpétuels le 20 septembre ; elle a pris comme parole : *Juxta crucem tecum stare*⁵⁰.

À **Gijón**, comme c'était annoncé, la profession de sœur Adèle-Marie a eu lieu le 29 août, et c'est l'évêque d'Oviedo qui a présidé la

⁵⁰. *Se tenir avec toi près de la croix* (Séquence Stabat Mater).

cérémonie. Les amis de la maison, les communautés de la ville, avaient voulu contribuer à l'ornementation de la chapelle. *Grâce à l'amabilité de tous, dit une lettre, la chapelle était ravissante, ornée d'une quantité de fleurs blanches. Il n'y avait que trois prêtres assistants, car à cette époque tout le monde voyage ; mais en revanche, la chapelle des étrangers était plus que comble. Monseigneur n'a pas parlé, il ne le fait jamais, n'ayant que très peu de voix et surtout, craignant toujours de perdre le fil de son discours, depuis que cette aventure lui est arrivée une fois, ainsi qu'il nous l'a raconté lui-même en riant. L'ensemble de la cérémonie a été parfait. Après son déjeuner, Monseigneur est resté longtemps à causer avec nous, très paternellement.*

La maison de **Mira Cruz**, où se trouvait ces temps-ci sœur Marie-Dolores, a reçu dernièrement bien des visites princières. Nous citons une lettre de sœur Anne-Marguerite :

La reine Marie-Christine, en premier lieu, nous a fait une longue visite. Mardi dernier, c'était la reine Victoria, ravissante de grâce, de simplicité et d'amabilité, elle a vu toute la communauté et nous a promis ses enfants pour le lendemain. La Reine a parlé tout le temps espagnol, avec une facilité et un accent irréprochables. Vêtue de blanc, avec chapeau de velours noir, elle n'avait rien des excentricités qui se voient chez d'autres.

Mercredi à 4 h $\frac{1}{2}$, la voiture des Princes arrive avec deux nurses, quatre mules et deux cochers habituels. Chacun occupait sa place respective : cocher sur le siège, mules en avant, et les nurses avec les Princes dans la voiture. Le petit Prince des Asturies avait dit à une nurse : « Nous allons au couvent, il faudra vous bien conduire avec les religieuses. » Il répétait probablement la leçon qu'on lui avait faite à lui-même. De fait, il s'est conduit si bien qu'il restait debout, droit et grave, sans parler ni jouer, faisant un simple sourire et donnant sa main à baiser. Et cependant, il y avait de beaux jouets : une poupée soldat, se tenant debout et faisant le salut militaire, un lapin mécanique qui courait en frappant un œuf-tambour. Le Prince regardait dignement : il finit cependant par prendre le lapin par les

oreilles. Les deux pauvres enfants étaient au milieu d'un cercle immense, tous les yeux braqués sur eux...

Une fois en pleine verdure dans le jardin, les chers enfants se sont détendus, le Prince a joué avec un bâton le jeu de grâces, lançant le rond le plus haut possible, jetant des cris de joie, quand il l'accrochait aux arbres, et appelant Loriga pour le lui rattraper. Cet exercice n'a fini qu'après 6 h du soir. Le Prince était si content qu'il a demandé à emporter le jeu de grâces.

Il fallut se quitter, on était les meilleurs amis du monde : « *Hasta mañana* », disait le Prince.

On nous a raconté que, tous les jours lorsque le Roi revient de ses promenades, il trouve ses enfants qui l'attendent en haut du perron de Miramar, le jeune Prince fait le salut militaire, et tous les deux ensemble chantent la marche royale. Ils nous l'ont chantée très gentiment.

Circulaire

Val Notre-Dame, 19 novembre 1911

Ma chère Mère,

Notre Mère et mère Marie-Catherine ont dû quitter Madrid vendredi soir ; à l'heure actuelle elles doivent être à Gijón.

La dernière circulaire avait laissé Notre Mère à **Loreto** où s'achevait la visite régulière ; n'ayant que peu de jours à y passer, elle voulait du moins que toutes ses minutes appartenissent à ses filles, et aux multiples demandes d'audience qu'apportait le téléphone, elle répondait invariablement : *Mercredi prochain*, à *Santa Isabel*. Vous pouvez présager déjà ce qu'allait être ce fatal *mercredi* ! Il est cependant des personnages qu'on ne peut remettre ainsi à *mercredi prochain* ! Et un beau matin l'automobile royale amenait une fois de plus la reine Marie-Christine auprès de Notre Mère. Très

délicatement, elle s'était fait accompagner par la comtesse de Martorel, cousine de mère Maria-Teresa. Avant de partir, elle parcourait les rangs des enfants, disant un mot aimable à celles dont elle connaît la famille ; l'une d'elles, très troublée, a obtenu un succès bien involontaire, en répondant un : *Oui, ma Mère*, qui a provoqué le joyeux rire de Sa Majesté. Naturellement, la communauté et le pensionnat ont fêté Notre Mère, chacun à leur tour ; un vrai chef-d'œuvre lui a été offert par mère Maria-Teresa : une broderie sur tulle, faite par sœur Marie-Gertrudis, qui y avait travaillé pendant six semaines, sans repos du matin au soir. La brodeuse habile n'était plus là pour jouir du plaisir que son œuvre causait à Notre Mère : depuis plusieurs jours déjà, elle voguait dans la direction des Philippines.

Le mardi 24, Notre Mère rentrait à **Santa Isabel**. Ce même jour, les Enfants de Marie du dehors s'étaient réunies pour la voir et lui offrir, à l'intention de Notre-Dame du Val, de très beaux candélabres en argent massif. Et puis, se levait l'aube du fameux *mercredi*. Aucun des visiteurs renvoyés à cette date n'eut garde d'oublier le rendez-vous donné, et ce fut tout le jour un interminable défilé d'amis, qui firent la queue jusqu'au soir, en attendant leur tour. Journée fructueuse sans doute pour le bien fait aux âmes, mais combien lourde pour Notre Mère !

Le lendemain matin, elle partait pour **Malaga**, avec mère Marie-Catherine. À Cordoue elles firent une escale ; elles furent reçues pour la nuit chez les Adoratrices du Très Saint Sacrement. Les religieuses parmi lesquelles se trouvent deux cousines de sœur Marie-Rosario, anciennes élèves de l'Assomption, accueillirent Notre Mère avec les honneurs qu'elles rendent à leur propre Supérieure générale, dont la chambre même lui avait été préparée.

Le 27 octobre enfin, nos Mères étaient à **Barcenillas**. Vous sentez ce qu'était pour elles l'arrivée de Notre Mère, et combien précieuses, combien douces leur ont paru ces preuves de maternelle tendresse, qu'elle n'a cessé, pendant ces dix jours, de donner à chacune de ses filles.

La visite, commencée dès le lendemain, s'achevait le 5 novembre, non sans que Notre Mère ait eu à subir, là aussi, d'innombrables visites, car **Malaga** est littéralement peuplé d'amis fidèles à l'Assomption, fidèles à Notre Mère, et aucun d'eux ne voulait la laisser partir sans l'avoir vue, et bien vue. La veille du départ fut pour les sœurs une journée de récréation ; de nombreux cadeaux ravissants, offerts à Notre Mère, avaient été exposés à la salle de communauté.

Vers la fin du séjour, les enfants de l'Externat recevaient la visite de mère Marie-Catherine, elles ont, à qui mieux mieux, dansé, chanté, déclamé, et la Mère a été tout à fait conquise par la grâce de ces charmants *bébés*. À propos de *bébé* (= *jeune enfant*), Notre Mère compte, parmi ses meilleurs amis, un Malagueño de 7 ans à peine qui répond au nom de Jaime. La sagesse remarquable, dont il avait fait preuve ces temps derniers, ayant été dignement récompensée, il se trouvait, l'autre jour, à la tête d'une fortune de vingt-cinq pesetas. Que faire d'une telle richesse ? Justement Notre Mère, que Jaime aime beaucoup, arrivait alors à Malaga, et il décida de tout dépenser. Quant à l'objet à acquérir, ce fut très vite fait : son trésor *pour elle*. Jaime consulta ses goûts personnels, et crut ne pouvoir rien offrir de mieux à Notre Mère que ce qu'il aurait désiré pour lui-même. Le lendemain il arrivait à Barcenillas pour voir la Mère générale, et lui présentait un savon parfumé, avec un tout petit flacon d'eau de Cologne. On devine combien Notre Mère a été touchée de ce don, auquel elle était loin de s'attendre. Le mardi 7 novembre, nos Mères quittaient Barcenillas.

Les voici maintenant sur la route d'**Aranjuez**. À la gare, mère Madeleine-Eugénie les attend ; et bientôt la voiture s'arrête devant la maison toute illuminée par des cordons de lanternes vénitienes. Comme à Malaga, comme à Madrid, comme partout, les sœurs avaient passé la journée à décorer et fleurir leur domaine ; le chapelain attendait l'arrivée de nos Mères, pour qu'elles reçussent dès leur entrée dans la maison la bénédiction du Très Saint Sacrement. Fatiguée de son voyage, Notre Mère va très vite se reposer ; mais le

lendemain, disent les lettres, quelle délicieuse journée, quelle bonne récréation ! Cependant, dès le premier jour, Notre Mère veut que les enfants pauvres lui soient présentées ; elles sont venues nombreuses, quatre-vingt-cinq de la *Dominicale*, celles-ci ayant fait le sacrifice de leur journée de travail pour venir fêter Notre Mère. Sans qu'on leur ait rien dit, elles se sont cotisées, et ont offert une profusion de fleurs, de grandes corbeilles garnies de gâteaux, et un gros cierge pour qu'on le brûle aux intentions de Notre Mère. À leur tour, elles reçurent de petits cadeaux et partirent enchantées de l'accueil qui leur avait été fait. La visite régulière commença dès le lendemain, et le lundi 13 Notre Mère était de retour à **Santa Isabel**, juste à temps pour y célébrer la fête de nos morts. Elle a beaucoup aimé la décoration de la chapelle, beaucoup aimé les grands candélabres, blanc et argent, d'un cachet spécial, qui entouraient le catafalque. À la récréation elle a longuement parlé d'Aranjuez, dit toute la consolation que lui donnent ses chères filles, et le bien immense qu'elles pourront opérer autour d'elles, à force de zèle et de dévouement.

Le mardi soir, les enfants représentèrent devant Notre Mère, la pièce qu'elles préparaient pour la *Santa Isabel* ; c'était *Non prevaluerunt*⁵¹, épisode émouvant du Pontificat de Pie IX. Des enfants, dans le costume voulu, dansèrent la *Jota* et les *Sevillanas* ; mais le meilleur succès fut obtenu par de délicieux petits couples, formés chacun d'une Andalouse et d'un Écossais, aussi minuscules l'un que l'autre - les plus mignons *bébés* du pensionnat (cinq et six ans) - avaient été choisis pour jouer ce rôle : au premier rang se trouvait Teresita, une des nombreuses nièces de mère Marie-Gloria. Chaque couple, s'avançant à son tour auprès de Notre Mère, lui a offert, sur un plateau, un chandelier d'argent pour l'autel de Notre-Dame du Val. À 8 h $\frac{1}{2}$, tout était terminé.

Le lendemain, les parloirs ne cessèrent pas. Mercredi, la reine Marie-Christine arrivait pour une dernière visite ; elle voulait voir en même temps sa petite-fille, l'infantita Isabel⁵², qui passe tous les

⁵¹. *Ils ne l'ont pas emporté.*

⁵². Cf. Fascicule I, Circulaire du 17 mars 1911, note 90.

Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 2

jours sa matinée au pensionnat. Cette enfant, fille de la princesse Mercedes, que Notre Mère a tant aimée, est ravissante sous tout rapport : si réservée, si simple, si enfant ! C'est la princesse Louise, sa seconde mère, qui a tenu à ce qu'elle ait à Santa Isabel des rapports très suivis ; sa division se compose de cinq petites filles de son âge, et son règlement, élaboré avec soin par mère Marie-Gloria et la princesse Louise, est des plus chargés : catéchisme, histoire sainte, lecture, écriture, géographie, grammaire, dessin et piano, sans compter une demi-heure de récréation. Elle est d'une exactitude exemplaire, et chaque jour, avant 9 h, on la rencontre dans la galerie. Au retour de la récréation, c'est elle qui prend la tête des rangs, se retournant de temps à autre pour s'assurer que tout le monde suit bien. Comme les autres, elle porte le petit capulet rouge d'uniforme ; mais son numéro est une couronne royale ; il paraît qu'en recevant la récompense sa fierté et sa joie ont été aussi grandes que s'il se fût agi de la *Toison d'Or* ou du *Grand Cordon* de Charles III. L'autre jour, elle a apporté aux petites pour la leur montrer la poupée dont Loubet⁵³ lui a fait cadeau. Il paraît que c'est délicieux de la voir baiser la main de Notre Mère pour prendre congé d'elle, tandis que Notre Mère porte en même temps à ses lèvres la petite main de cette enfant qui réveille en elle de si chers souvenirs.

Donc, la Reine a voulu voir sa petite-fille au travail ; elle s'est installée dans la chaire du *bébé-cours*, l'a interrogée, lui a fait passer un examen de piano, et surtout a admiré ses dessins, car elle montre sur ce point des dispositions remarquables, et la Reine est littéralement enthousiasmée, en face des premiers chefs-d'œuvre de l'Infante.

Ceci se passait le mercredi ; le lendemain, dernière visite à Loreto ; et vendredi soir, départ pour **Gijón**.

⁵³. Émile Loubet (1838-1929), président de la République française de 1889 à 1906. Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 2



Famille de la Princesse Mercedes,
sœur du Roi Alphonse XIII.
(Cf. fascicule 1 p. 46, 47 et 58)

Faire-part du décès de la
Princesse Mercedes,
le 17 octobre 1904.



La Reine Victoria-Eugenia,
épouse du Roi Alphonse XIII,
fils du Roi Alphonse XII
et de la Reine Marie-Cristine.
(Cf. p. 39)



Nous extrayons ce qui suit d'une lettre de **Rome** :

Pie X continue à faire des miracles ; monseigneur Fransceschini, évêque de Fermo, vient d'être très gravement malade ; son secrétaire vint trouver le Pape, pour lui parler de l'état du prélat. « Revenez me voir avant votre départ », lui répondit Pie X. Et lorsque, suivant cette consigne, le secrétaire se présenta au Vatican : « Vous allez de ma part, » ordonna le Pape, « dire à votre évêque de se lever ; je lui envoie ma plus paternelle bénédiction. » Cette commission, fidèlement transmise, eut pour résultat immédiat de remettre sur pied monseigneur Fransceschini, en parfaite santé.

Mère Cécile-Marie (de Nîmes) est arrivée à **Andecy** le 28 octobre. Mère Marie-Laurence s'y trouvait encore, et autour des deux Mères, les sœurs ont célébré très solennellement les fêtes de la Toussaint. Peu après, mère Marie-Laurence partait pour Paris, avec sœur Marie des Anges. Sœur Marie-Joaquina, sœur Marie-Rita, sœur Johanna-Marie, nous ont quittées à leur tour, et toutes ont dû s'embarquer le vendredi 17, à Bordeaux, où les avait accompagnées mère Tère-se-Marie. Que Dieu protège leur traversée pour le Brésil et retienne les vents et la tempête qui semblent faire rage ces jours-ci.

Un télégramme des **Philippines** nous a dit l'heureuse arrivée des sœurs dont nous avons annoncé le départ.

L'embarquement pour **Santa Ana**, s'est fait dans les meilleures conditions. D'abord bien des consolations avaient été ménagées aux sœurs le long de la route. À **Boulouris**, les enfants de l'école, groupées sur un talus, guettaient le passage du train, pour faire à sœur Véronique-Marie une véritable ovation, la même chose avait eu lieu à **Cannes** pour sœur Marie-Noémi, de la part des anciennes enfants de l'école pauvre, dont elle a été si longtemps chargée. À **Saint Raphaël (Boulouris)**, meilleure surprise : c'était mère Marie-Séraphine qui venait faire ses adieux.

À **Bordeaux**, plusieurs de nos anciennes élèves, et à leur tête madame de Lavour (Ada de Poix), ont eu pour nos sœurs mille attentions filiales, et se sont ingéniées à leur faciliter toute chose. Monsieur l'abbé Ramonet, notre ancien aumônier, s'est montré lui aussi parfaitement bon pour elles. Avant leur départ, beaucoup d'anciennes se sont réunies chez les Sœurs de la Charité, pour avoir la joie d'entourer encore les missionnaires. À bord, se trouvaient plusieurs prêtres, qui espéraient bien pouvoir offrir chaque jour le Saint Sacrifice.

De nouvelles lettres de **Manila** nous disent qu'à la fin de septembre, mère Hélène-Marguerite est allée passer une dizaine de jours auprès de mère Marie-Teresita, à **Iloilo**. En quittant Manila, le bateau de mère Hélène-Marguerite devait faire escale à l'île de Cebée, où la Mère espérait débarquer incognito ; mais à son arrivée au port, on est venu la prévenir que deux automobiles, une voiture à deux chevaux et un canot l'attendaient pour la conduire là où il lui plairait d'aller.

À **Gênes**, si aucune des enfants inscrites ne fait défection, leur nombre dépassera la centaine.

Mère Marie-Séraphine a passé quelques jours à **Bordighera**, et les lettres nous disent toute la joie qu'a apportée cette visite à mère Marie-Johanna et aux sœurs. Nous citons :

Pour nous donner le plaisir de lui faire une petite fête, nous avons anticipé de quelques jours son anniversaire ; les petits cadeaux préparés ont paru lui faire grand plaisir, et elle, en retour, nous a fait passer la plus délicieuse des récréations, rappelant tant de souvenirs émouvants et joyeux, nous parlant du bon Dieu surtout, du Sacré-Cœur, avec une telle ardeur, que sœur Marie-Baudile m'a dit tout bas : « Elle est plus éloquente que le prédicateur de ce matin. »

Mons a reçu, en octobre, la visite de la Révérende Mère Abbesse des Bénédictines, de l'île de Wight⁵⁴, la mère Marie-Lucie Schmitt, accompagnée de la mère Sabine, ancienne élève de notre couvent de Reims :

Nous avons toutes été charmées, disent les sœurs, par la bonté et la simplicité de l'Abbesse. Elle a parlé de Notre Mère Fondatrice, de Notre Mère Marie-Célestine ; puis nous a raconté que, lors de son arrivée en Angleterre, alors qu'elle se sentait tout à fait perdue sur cette terre d'exil, c'est mère Marie-Marguerite (de Londres) qui l'avait aidée, consolée, encouragée. Sa visite n'a pas été longue ; elle se rendait à Maredsous, de là à Bréda pour la consécration d'une église.

Nous terminons cette longue circulaire, par le récit de deux grâces dues à l'intercession de Notre-Dame du Val.

Un ouvrier catholique, sa femme et leurs deux enfants, habitaient une petite cité industrielle, non loin de Newcastle-on-Tyne. Le bonheur régnait à leur humble et joyeux foyer lorsque, il y a quelques semaines, le père tomba malade, perdit sa place, et se vit en peu de temps réduit, lui et les siens, à la plus extrême pauvreté. En vain s'ingénia-t-il à retrouver du travail, tous ses efforts restèrent infructueux, et le pain manquait dans sa pauvre demeure, lorsque, pour comble d'infortune, la femme tomba malade à son tour. Un soir, incapable de voir souffrir plus longtemps les deux pauvres petits qui demandaient du pain, elle prit la résolution désespérée de mettre fin à leurs jours et de mourir avec eux, avant le retour du père. La malheureuse quitta son lit, pleinement résolue à exécuter sur l'heure son horrible projet. Tout à coup, ses yeux furent attirés par un petit objet brillant : c'était une médaille de Notre-Dame du Val, qu'elle avait reçue naguère d'une de ses anciennes maîtresses. Et brusquement, ses yeux s'ouvrirent, elle réalisa dans toute son horreur les terribles conséquences du crime qu'elle allait commettre, tomba à

⁵⁴. Les Bénédictines de Solesmes, en relation avec mère Marie-Eugénie et mère Marie-Célestine, ont été accueillies à Auteuil lors des expulsions et de leur départ pour l'île de Wight.

genoux, brisée de douleur et de remords, et pria la Sainte Vierge, comme jamais elle ne l'avait fait. Combien de temps dura cette prière ? Elle n'eût pu le dire ; mais lorsqu'elle se releva elle était calme, pleine d'espoir et sentait que le salut était proche.

Des jours meilleurs, en effet, allaient se lever pour la pauvre famille : grâce au secours de personnes charitables, le père retrouva du travail ; et en peu de temps l'aisance et la joie d'autrefois reprirent leur place au modeste foyer. Inutile d'ajouter que la famille regarde comme son plus précieux trésor la médaille miraculeuse de Notre-Dame du Val.

Un second témoignage montre, d'une manière plus éclatante encore, la protection miraculeuse de Notre-Dame.

Un jeune ingénieur avait coutume de descendre chaque jour, à heure fixe, dans une mine de charbon en compagnie du directeur de la mine pour y faire certaines expériences utiles à ses études. Or, le mardi 31 octobre, sans aucune raison apparente, il changea l'heure de son expédition quotidienne, et il venait de quitter la mine lorsque le directeur y entra à son tour. Deux hommes l'accompagnaient, ceux-ci ne devaient plus revoir la lumière du jour : empoisonnés par des dégagements d'acide carbonique qui se produisirent alors, ils succombèrent avant qu'il fût possible de leur porter secours, et ce furent deux cadavres que les ouvriers mineurs hissèrent à la surface.

Tandis que ces événements se passaient en Angleterre, le même jour et à la même heure, la mère du jeune ingénieur était au Val, agenouillée aux pieds de la statue miraculeuse ; elle priait pour son fils, et entre autres grâces, elle demandait à Marie d'éloigner de lui tout danger durant ces heures périlleuses qu'il passait dans la mine.

Cette heureuse mère est madame O'Kelly ; elle était au Val il y a quelques semaines pour revoir sa fille, Ursula, sœur Philomène-Marie⁵⁵. Celle-ci, qui vient de faire ses vœux perpétuels à Copenhague

⁵⁵. Cf. Annales de la Communauté, le 28 octobre, et Fascicule I, circulaire du 10 mai (Copenhague).

le 11 octobre, passe, en effet, à la Maison-Mère, le temps qui la sépare du départ pour les Philippines.

Annexe V

Extraits de la circulaire de sœur Jeanne-Marie de l'Enfant-Jésus⁵⁶, décédée au Val le 22 juillet 1911

De mère Marie-Célestine aux communautés

Val Notre-Dame, 22 juillet 1911

Ma chère Mère,

C'est avec une grande tristesse qui sera partagée par toute la congrégation que je viens vous annoncer la mort de notre si aimée sœur Jeanne-Marie. C'est aujourd'hui, à midi, qu'elle s'est endormie dans la paix, je n'ai pas d'autre mot pour rendre cette mort si sainte et si douce, sans angoisse ni souffrance apparente, qui a été la dernière preuve sensible de la divine tendresse et miséricorde sur son âme.

[...]

Elle s'en est allée à Dieu en la fête de sainte Madeleine, liée au souvenir de la Mère qu'elle avait tant aimée. La veille, elle disait à une des infirmières : *Je m'en vais, mère Madeleine viendra me chercher pour m'emmener au ciel.* Elle ne s'est pas trompée, le ciel s'est ouvert pour elle et elle y a retrouvé le meilleur de notre Assomption ; nos cœurs l'y suivent par l'espérance, mais ne cesseront pas de prier pour elle. Le mien déborde envers Dieu qui lui a épargné jusqu'à l'ombre d'un effroi ou d'une angoisse et qui l'a enveloppée de grâces jusqu'au dernier moment. Mais je sens ce que je perds en elle avec toute l'Assomption et je voudrais vous dire ce qui reste gravé dans vos cœurs. N'est-ce pas d'abord son dévouement, son affection et son admiration sans bornes pour notre Mère Fondatrice, dont la grande et puissante intelligence avait marqué la sienne d'une si profonde empreinte ? Dès le début de sa vie religieuse elle avait saisi, comme nulle autre peut-être, l'admirable synthèse des idées de Notre Mère sur l'éducation et l'enseignement, et de son côté Notre Mère s'était plu à diriger son travail et ses études personnelles, elle en savait le bien qui rejaillirait sur d'autres et en effet, pendant les vingt-cinq années où sœur Jeanne-Marie a eu la direction des études à Auteuil et par intérim à Nîmes, elle a dispensé à

⁵⁶. Sœur Jeanne-Marie de l'Enfant Jésus, Amélie Pérouse, née le 8 juin 1834 à Nîmes, entrée le 21 décembre 1856, prise d'habit le 2 juillet 1857, vœux perpétuels le 30 août 1858.

bien des âmes les trésors de sa noble et haute intelligence, en même temps que l'ardeur de son zèle faisait de son enseignement un véritable apostolat. Beaucoup de ses anciennes élèves, aujourd'hui religieuses, sont là pour ajouter leur témoignage au mien ; elles ne me démentiront pas.

La tradition de cet enseignement, si élevé et catholique avant tout, nous devons encore à sœur Jeanne-Marie de l'avoir à jamais fixée et préservée, dans ce trésor de famille, par elle recueilli pièce par pièce, les *Origines*, qui lui vaudront la reconnaissance éternelle de l'Assomption. C'est là surtout que se révèle son âme si belle, son cœur si délicat, son esprit si fin, pour ne rien dire de son talent d'écrivain. Une nature si vivante et si sensible était organisée pour la souffrance ; les épreuves de la Congrégation, les douleurs de la patrie, ses humiliations l'atteignaient profondément, et c'est pour lui épargner des secousses douloureuses que je l'éloignai d'Auteuil bien avant la dispersion finale.

Arrivée au Val Notre-Dame au début de 1904, elle y trouva mère Marie-Gloria qui devint sa Supérieure peu après. C'est alors que sœur Jeanne-Marie écrivit une des plus belles pages de sa vie et se montra digne de servir de modèle à toutes les sœurs anciennes appelées à se trouver, un jour ou l'autre, sous l'autorité d'une jeune Supérieure. Elle entoura mère Marie-Gloria de respect, d'affection et de confiance filiale d'autant plus touchante qu'elle mêlait à ses sentiments une sollicitude presque maternelle pour la santé délicate de la Mère et les fatigues que lui imposait sa charge. Sœur Jeanne-Marie a donné au Val, dans ses rapports tout religieux, un exemple que nulle ne pourra oublier. Notre Seigneur devait la récompenser de cet esprit de foi dans l'obéissance : mère Marie-Gloria fut le rayon de joie de sa vieillesse, il n'est pas de délicatesse dont elle ne l'ait entourée et sœur Jeanne-Marie en a conservé jusqu'à la fin le souvenir attendri. Du reste, les moindres attentions excitaient sa reconnaissance et il faut bien dire que les meilleures lui ont été prodiguées par mère Marie-Catherine pour qui elle avait une affection très vive où l'on sentait aussi beaucoup de maternelle fierté ; la Mère a eu le regret de ne pas l'assister à ses derniers moments, des affaires urgentes l'avaient appelée à Paris la veille du jour où l'état de sœur Jeanne-Marie s'aggravait si subitement. Sœur Marie-Dolores aussi l'entourait d'affection et les petits cadeaux envoyés d'Auteuil le mercredi matin, ont été une des dernières joies de la chère mourante. Ces années, où elle sentait chaque jour diminuer ses forces tandis que des attaques successives lui marquaient ses étapes vers l'éternité, lui ont été douloureuses, mais bien méritoires. Elle a senti vivement la perte de ce que Dieu lui retirait, mais elle le lui a donné au jour le jour sans rien réserver...

Son cœur ne vieillissait pas et elle me le révélait dans ses petites visites de chaque semaine dont elle avait pris la douce habitude, c'est là que sa confiance filiale me laissait mesurer l'étendue de l'action de Dieu en elle et que je sentais son âme se purifier, grandir dans la souffrance, se rapprocher de notre Seigneur et se disposer dans la douceur et la paix à l'union éternelle. *Elle a suivi l'Agneau ici-bas dans le partage de sa vie pauvre, humble et mortifiée*, comme le disent nos Constitutions ; elle le suit maintenant, j'en ai la douce confiance, dans la gloire partout où il va, là où il n'y a plus ni larmes, ni souffrances, mais toute joie et consolation. Nous lui devons de l'y faire parvenir sans retard et vos suffrages l'y aideront...

Priez pour moi dans cette peine, chère Mère, et croyez-moi bien tendrement vôtre en notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur

D'une note complémentaire

Puisqu'il est question de sœur Jeanne-Marie, ne serait-il pas intéressant de noter ses impressions lors du premier contact qu'elle eut avec l'Assomption. C'était au moment de la fondation de Nîmes où habitait Amélie Pérouse, notre future sœur Jeanne-Marie.

C'était au printemps de l'année 1856, Notre Mère générale était alors à Nîmes, et je désirais lui parler. Lorsque j'arrivai au Prieuré elle était au parloir avec le père d'Alzon, et l'on m'offrit de me conduire dans le bureau de mère Marie-Walburge. C'était une ancienne cuisine, fort petite, aux murs blanchis à la chaux, à la cheminée haute, noire encore à l'intérieur. Comme meubles, une table de cuisine et deux chaises grossières. La mère Marie-Walburge était assise devant la table, avec son grand air d'abbesse du Moyen-âge Un vieux livre, recouvert d'un parchemin jauni par le temps, était ouvert devant elle ; on y lisait en grosses lettres : « Explication du Cantique des Cantiques », par saint Bernard, et à côté, un tout petit bouquet de violettes. C'était tout ; rien de plus dans ce bureau de Supérieure. Je ne puis dire combien je fus saisie. Le contraste entre cette grande distinction et cette pauvreté excessive ; ce calme, cette paix, cette lecture d'une poésie toute divine qui dépassait tellement nos horizons de la terre, cette douce compagnie de la religieuse : son crucifix et son saint préféré, et la maison de la rue de Roussy, avec ses murs délabrés, ses chambres étroites, sa chapelle sans caractère et sans beauté, m'a laissé dans l'âme un souvenir qui ne s'est pas effacé.

Témoignage de madame Marthe de Noaillet⁵⁷

Vibrant pour toutes les grandes causes, Dieu, l'Église, la France, elle savait communiquer sa flamme aux enfants. L'une d'elles en donnait publiquement une preuve touchante ; rappelant ses souvenirs de jeunesse au cours d'une conférence à la Ligue Patriotique des Françaises, elle retraçait la scène suivante :

« Nous allions, douze grandes jeunes filles, quitter notre cher couvent de l'Assomption. Notre professeur de belles lettres, une sainte et une érudite, nous fit venir. Il y avait deux rayons du ciel sous ses paupières fanées : Mes enfants, dit-elle, je résume d'un mot tous mes désirs pour vous. Vivez d'enthousiasme, et vous vaincrez le monde matériel et sceptique. Enthousiasme, enthousiasme, fit-elle en joignant ses mains vieilles sur son cœur toujours jeune. Vous comprenez bien le mot grec : Entrer en Dieu... ne pas y aspirer seulement, mais à chaque prière, à chaque parole, à chaque acte, aller jusqu'au bout de l'effort, entrer en Dieu ! Enthousiasme ! ce vieux mot, il est grec, mes enfants, il faut le naturaliser français ! »

⁵⁷. Madame Marthe de Noaillet, Marthe Devuns, née le 30 novembre 1865, est entrée à l'Assomption le 11 mars 1888 sous le nom de sœur Marthe de Gonzague, sortie le 7 juin pour le monastère des Bénédictines de Jouarre, revenue à l'Assomption le 3 décembre 1888 sous le nom de Marthe-Emmanuel, prise d'habit le 26 février 1889, 1^{ers} vœux le 19 mai 1893. Toute cette période a été marquée par des épreuves physiques et spirituelles, en même temps que par un grand zèle apostolique. Ayant quitté la vie religieuse avant les vœux perpétuels le 16 juillet 1895, elle épousa par la suite M. Georges de Noaillet et tous deux menèrent une vie profondément donnée à l'apostolat. Leur grand désir était d'étendre la dévotion au Christ-Roi et ils y consacrèrent toutes leurs forces. Le Pape Pie XI accueillit attentivement leur requête et leurs initiatives. Le 31 décembre 1925, ils assistaient tous deux à Rome à la première fête du Christ-Roi. Marthe mourut l'année suivante à Paray-le-Monial, le 4 février 1926. Plus tard, le 10 juin 1930, son mari fut ordonné prêtre dans la chapelle de la Visitation. La vie de Marthe de Noaillet a été écrite en 1931 par madame Simone de Noaillet-Ponvert, et éditée à la Bonne-Press (Paris) et au Centre Hieron de Paray-le-Monial. Un chapitre est consacré au séjour de Marthe Devuns à l'Assomption.

Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 2

Annexe VI

Extraits de la circulaire de sœur Jeanne-Marie, décédée au Val le 22 juillet 1911

De mère Agnès-Marguerite aux élèves du Val

Val Notre-Dame, 6 août 1911

Mes chères enfants,

Pour la seconde fois cette année, c'est mon triste devoir de vous annoncer la mort d'une des Mères de l'Assomption que vous avez le plus aimées, et à qui les générations qui se sont succédé à Auteuil, depuis quarante ans, doivent le plus de reconnaissance. Sœur Jeanne-Marie s'en est allée à Dieu, le 22 juillet, en la fête de sainte Madeleine, qui lui rappelait le souvenir de la Mère qu'elle avait tant aimée et qui est venue sans doute la chercher elle-même pour lui faire partager son bonheur. En six mois, ce sont deux pertes bien sensibles à nos cœurs comme aux vôtres. En vous parlant un instant de sœur Jeanne-Marie, je voudrais être votre interprète à toutes et lui rendre en votre nom un témoignage, très imparfait sans doute, mais bien ému et reconnaissant de ce qu'elle fut pour nous.

C'est en 1856 que sœur Jeanne-Marie fut mise en rapport avec l'Assomption, récemment établie à Nîmes, mère Marie-Walburge en était alors Supérieure⁵⁸.

[...]

Quelques mois plus tard, sœur Jeanne-Marie entrait au noviciat de Chaillot, bientôt transféré à Auteuil ; c'est là que, pendant plus de quarante ans, elle devait exercer par son enseignement un véritable apostolat. Les leçons de M^{me} Jeanne-Marie, qui de nous n'en a gardé l'inoubliable souvenir ! Elle avait pour les rendre attrayantes un ensemble de dons qui se rencontrent rarement réunis au même degré : une intelligence élevée qui planait sur les cimes, une imagination très vive et très brillante, une sensibilité facilement émue, un cœur chaud et sympathique qui s'enflammait pour toutes les grandes causes ; à tout cela, s'ajoutait un don

⁵⁸. Cf. Souvenirs de sœur Jeanne-Marie à la fin de la circulaire de mère Marie-Célestine aux communautés, annexe V.

de parole qui lui faisait trouver, comme naturellement, l'expression toujours exacte, heureuse, colorée, ardente. Comme maîtresse de la première division d'abord, plus tard comme directrice des études, elle a eu sur bien des générations une influence profonde et sans parallèle, et cependant nos maîtresses s'appelaient alors M^{me} Marie d'Assise, mère Claire-Emmanuel, mère Agnès-Eugénie ; que ces noms ne nous disent-ils pas ? mais elle était pour nous hors pair. Je garde le souvenir de telle leçon de littérature, à l'ouverture de son cours, où elle nous commentait les diverses définitions du *Beau*, elle s'arrêtait à celle de Platon qui le montre comme la splendeur du vrai, et d'un coup d'aile, elle s'élevait jusqu'à Dieu, éternelle vérité et radieuse beauté, dont les chefs-d'œuvre humains, que nous allions étudier avec elle, n'étaient qu'une ombre et un pâle reflet. Mais ses leçons de catéchisme et d'Histoire de l'Église étaient son triomphe ; c'est à elles que plusieurs d'entre nous rattachent leur vocation religieuse et toutes en ont emporté ce qu'elle savait si bien communiquer, ce qui débordait de son âme, un amour tendre et ardent de notre Seigneur, un attachement profond et un enthousiasme passionné pour l'Église et pour le Pape. Nos maisons de Nîmes et de Rome ont bénéficié un instant de cet enseignement si élevé et unique dans son genre, j'ose le dire, mais c'est à Auteuil que sœur Jeanne-Marie a dépensé les trésors de sa belle intelligence et a fondé, sous la direction de notre Mère Fondatrice, une tradition que nous devons précieusement conserver. Si elle possédait tous les dons de l'esprit, vous savez qu'elle avait aussi toutes les délicatesses du cœur ; toutes les saintes affections y trouvaient place : la France qu'elle aimait si profondément et dont elle ressentait, depuis 1870⁵⁹, toutes les douleurs et les humiliations, l'Église, je vous l'ai dit, sa Congrégation, Notre Mère Fondatrice qu'elle a fait revivre pour celles qui ne l'ont pas connue, dans son ouvrage des *Origines de l'Assomption*. C'est à ce travail qu'elle a consacré dix des meilleures années de sa laborieuse existence, nous lui devons un trésor de famille, qui est pour nous d'un prix inestimable et où devra puiser largement celui qui écrit en ce moment la vie de Notre Mère⁶⁰, s'il veut saisir sa vraie physionomie.

C'est en 1904 que sœur Jeanne-Marie quitta Auteuil pour n'y plus revenir ; les coups successifs qui atteignaient la Congrégation⁶¹ avaient leur écho douloureux dans son cœur, et c'est pour lui épargner des émotions trop

⁵⁹. Guerre franco-prussienne, défaite, invasion, guerre civile (la Commune), régime de la République et ses lois anticléricales.

⁶⁰. Sans doute monseigneur Germain Breton, Recteur de l'Institut catholique de Toulouse : *Une fondatrice de Congrégation religieuse au 19^{ème} siècle, Mère Marie-Eugénie de Jésus*.

⁶¹. Les diverses lois sur les Congrégations religieuses, la suppression de l'enseignement congréganiste, les procès des maisons, etc. (cf. *Il y a cent ans*, depuis 1902).

vives et trop multipliées, que Notre Mère Marie-Célestine l'envoya en résidence au Val Notre-Dame.

Elle a achevé de s'y sanctifier dans la souffrance. Des attaques, qui se succédaient à intervalles réguliers, bien que peu sérieuses en apparence, lui marquaient ses étapes vers l'éternité, et ces années de la vieillesse, où Dieu lui reprenait au jour le jour les dons si brillants dont il l'avait comblée, lui ont été bien méritoires et lui ont mis au front une auréole mille fois plus radieuse que celle dont l'entourait autrefois notre enthousiaste admiration d'enfants.

Deux jours avant sa mort, que rien ne laissait prévoir si prompte, sœur Jeanne-Marie était au milieu de nous, menant sa vie ordinaire. [...] La matinée du samedi 22 la trouva encore consciente jusque vers 10 h ½ où elle s'endormit d'un sommeil profond ; un peu après l'Angélus de midi, tandis que Notre Mère priait auprès d'elle, elle se réveilla un instant, puis, sans une angoisse, rendit à Dieu sa belle âme, purifiée ce matin-là même par une dernière absolution. Pendant deux jours encore, elle est restée au milieu de nous, son front rayonnait sous sa couronne de profession d'une paix qui n'était pas de la terre, ses traits avaient pris une beauté grave, pleine de majesté dans la mort. C'est ainsi que l'a revue son neveu, religieux de l'Assomption, arrivé à temps pour les funérailles, et qui a eu la consolation de dire la messe devant la précieuse dépouille, que nous avons pu laisser à découvert jusqu'à la fin. Pour l'accompagner au cimetière, sœur Jeanne-Marie a eu l'humble cortège des petites filles de l'école paroissiale d'Antheit, conduites par les Sœurs de la Providence ; elle aimait tant ces enfants pauvres et a travaillé pour elles jusqu'à la fin, elle priera sûrement pour elles en retour de ce dernier hommage reconnaissant dont elle aura été touchée.

Pour nous, mes chères enfants, cette vie nous laisse de grands exemples d'amour de Dieu et des âmes, de travail incessant pour sa gloire, de sacrifice et d'abandon au jour où il plut à notre Seigneur de reprendre ce qu'il avait largement donné.

[...]

Adieu, mes chères enfants, je vous souhaite à l'avance une sainte fête de l'Assomption : vous savez la grâce spéciale de ce mystère pour toutes celles qui s'y attachent, le dégagement joyeux des choses de la terre et un amour très fort et très ardent de ce qui dure éternellement. Portez là vos efforts et vos désirs, c'est tout mon vœu pour vous en vous redisant encore ma tendre et dévouée affection en notre Seigneur.

Sœur Agnès-Marguerite, supérieure de l'Assomption
D.S.

Annexe VII

Sur la longue résistance de Nîmes (1904-1911)

Extraits de l'étude de sœur Marie Saint Paul, sœur Jeanne-Marie de la Mardière et sœur Françoise-Isabelle (1972)

Sur les persécutions en France

La maison de Nîmes, fondée en 1854, avait été autorisée comme Auteuil et ne tombait pas sous la Loi de 1901 (sur les Associations), mais bien sous celle du 7 juillet 1904, supprimant l'Enseignement Congréganiste.

Ce n'est qu'en 1904, le 17 août, qu'une lettre à mère Marie-Célestine, de la Supérieure de Nîmes, mère Cécile-Marie du Sacré-Cœur, trahit *un poids d'incertitude qui empêche le cœur de voler à l'aise au milieu des festivités du 15...* et dans la même lettre, à mots couverts bien sûr, elle rend compte d'une consultation chez l'Évêque, le 9 août. Monseigneur approuve les vues de la Supérieure générale sur la résistance :

Elle a raison, elle a raison, je ne vous aurais pas dit autrement...

[...]

Monseigneur de Cabrières est venu dire ce matin ici ce qu'il appelle « sa dernière messe chez nous ». Je lui ai dit que j'espérais lui voir dire bientôt celle de la Résurrection. Il n'a pas l'air de le croire... Et moi, je ne peux pas croire que nous partirons...

Sérieuse alerte cette fois, le mois suivant :

Mercredi 14 septembre 1904... je sors de la bataille : elle a duré

- *lundi de 4 h ½ à 5h*
- *mardi de 11 h à midi*
- *mercredi de 3 h à 4 h ½*

Suivent les détails de la visite de la maison, pièce par pièce :

Lorsqu'ils quittaient les dortoirs, ils ont pensé que c'était le lieu de la clôture, ils n'ont pas osé l'aborder. « N'avez-vous pas ceci ou cela ? – Oui, mais c'est la clôture »... Ils disent que le Procureur seul peut faire ouvrir ces portes. Alors ils sont partis, disant qu'ils allaient en écrire à leur Chef... J'ai plus souffert aujourd'hui qu'hier, parce qu'ils s'efforçaient d'avoir toutes les amabilités possibles, ils voulaient parler... etc... Je gardais ma figure imperturbable.

La mère signale une autre *difficulté* : *Ils réclament les comptes. Le Liquidateur m'a dit : « Madame, vous voulez être autorisées pour les Retraites de Dames ; ce n'est pas le moyen de faire durer un peu votre maison que de ne pas présenter ces comptes. – Monsieur, je ne les ai pas » (ils sont dehors, en effet). Il a compris, me disant : « Vous ne les avez pas parce que vous ne voulez pas me les donner. Je vous avoue, Madame, que j'ai vu beaucoup de couvents ; aucun n'oppose de la résistance comme le vôtre ! » Ah ! quand ils se fâchent un peu, le bon Dieu me donne toujours la réponse et je n'ai pas eu de la peine à leur tenir tête...*

Le même jour, même récit, à peu près, à mère Marie-Catherine avec, à propos de l'expression : *durer un peu plus longtemps* ou *rester ouverte un peu plus longtemps*, ce commentaire jeté entre parenthèses : *Glas funèbre pour moi !* Mais elle ajoute : *Donc me voilà à attendre, mais rien ne me fait peur... Je trouve que Dieu est toujours là pour soutenir, et j'aime mieux la bataille que ces tons doucereux...*

On aura remarqué au passage ces deux notes dominantes, à Nîmes comme ailleurs :

1° / L'Assomption résiste *plus que les autres couvents...*

2° / Les Mères de l'Assomption reconnaissent *aimer la bataille...*

Aussi mère Cécile-Marie commence-t-elle à prévoir l'avenir :

En ville on nous regrette beaucoup, les dames me font visites sur visites, nous laisserons une bonne impression. Plusieurs anciennes désirent prendre des leçons, etc.../.../ Je leur répons d'attendre le 15 octobre, et que nous tâcherons d'organiser la chose sans bruit. Mais y serons-nous ? J'espère que vous nous permettrez cela, /.../ nous gagnerions un petit peu notre pain quotidien...

Moins de tristesse dans une autre lettre du lendemain, sur laquelle se trouve collé en papillon le **fait-divers** suivant, emprunté au journal local :

LES LIQUIDATEURS AU PRIEURÉ DE L'ASSOMPTION. Les Mandataires du Liquidateur MÉNAGE ont continué hier, sans incident, leur inventaire chez les Dames de l'Assomption. Parvenus à la clôture, ils ont reçu l'avis de Madame la Supérieure que ce bâtiment n'avait rien en commun avec l'Établissement scolaire, et qu'il ne pourrait y pénétrer que par la violence. Les Liquidateurs se sont retirés, disant qu'ils en réfèreraient à M.MÉNAGE. La Mère hésite à

mettre en avant qu'elle garde des Dames Pensionnaires⁶². Mais elle considère comme chose faite la fermeture du Pensionnat.

Suivent des projets ou plans d'installation à Barcelone ou ailleurs, au-delà des Pyrénées ou des Alpes.

Le 20 septembre dans l'après-midi :

Les Liquidateurs sont revenus. [...] « Quelle est votre disposition d'esprit, Madame ? – La même que l'autre jour, Monsieur ! – Alors nous trouverons vos portes fermées ? – Oui, Monsieur – Dans ce cas, nous ne sommes pas des crocheteurs de porte, nous nous retirerons quand vous aurez montré vos livres de comptes... – Vous les trouverez dans la clôture, Monsieur ! – Eh bien, nous nous retirons, M. Ménage sera prévenu... »

Elle enchaîne avec tout un programme de résistance.

En octobre on sent une communauté désemparée par une situation nouvelle et imprévue.

Non, le Commissaire n'a pas paru, mais je sais qu'il rôde par là, n'osant pas entrer, et demandant aux personnes qui passent : « Que font-elles ? Combien sont-elles ? Y en a-t-il plus de trois ? » Au marchand de lait, on demande combien nous prenons de litres... Et un autre jour, le Commissaire allant visiter la maison de la Sainte Famille, entièrement vide, s'est écrié : « Ici, c'est bien, mais ces Sœurs de la rue de Bouillargues (l'Assomption) ne font pas ainsi... Il faudra les chasser de force, ce sera bien embêtant... » Du Liquidateur, plus rien.

Que se passe-t-il ensuite ?

Les documents se font rares ou absents.

En décembre 1904, une circulaire aux Anciennes commence ainsi :

Nous n'aurons plus à vous parler du pensionnat... Mais nous vous apporterons des nouvelles de la Famille ! (c'est-à-dire ouvriers, réunions au Prieuré, etc.)

Les Mères demandent à leurs Anciennes de leur trouver du travail..., pour vivre.

⁶². L'accueil de *Dames Pensionnaires* n'est pas défendu par la loi qui touche les écoles. La Congrégation essaiera de mettre en avant cet accueil pour être reconnue comme *Congrégation mixte*, c'est-à-dire à œuvres diverses. Cela ne sera pas accepté. Mais c'est la raison pour laquelle certains ouvrages anciens présentent les Religieuses de l'Assomption comme *éducatrices et hospitalières = donnant l'hospitalité*.

Le 28 décembre 1906 paraît le décret de dissolution de la Congrégation.

Le 12 février 1907, mère Marie-Célestine annonce officiellement :

Toutes nos maisons de France sont fermées, à l'exception de Nîmes, que nous essayons de garder comme Maison de Retraite pour les sœurs âgées ou infirmes.

Et la circulaire du Val Notre-Dame ajoute :

... À Nîmes, les cœurs sont toujours aussi vaillants. Mère Cécile et ses filles restent sur la brèche pour garder nos murs ; et les prières aidant, les murs nous restent !

Le débat porte désormais sur le droit d'habiter la maison.

Juillet 1911 -

LE PRÉFET DU GARD À MADAME CÉCILE-MARIE DUPRÉ
Ancienne Supérieure des Dames de l'Assomption à Nîmes :

Le 26 juin écoulé, j'ai rendu compte à Monsieur le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur et des Cultes, du résultat négatif de la démarche que Monsieur le Receveur des Domaines avait faite auprès de vous, pour assurer l'EVACUATION prochaine de l'Immeuble de la rue de la Bouillargues... /.../

À la date du 11 juillet, Monsieur le Ministre me répond qu'il ne partage pas votre manière de voir, que les anciennes « Religieuses de l'Assomption » occupent l'immeuble sans aucun droit, ainsi que cela leur a été, à plusieurs reprises, signifié, qu'elles ne bénéficiaient que d'une tolérance provisoire qui ne saurait se prolonger davantage.

/.../ Les exigences de la Liquidation /.../ ne permettent pas aux occupantes d'attendre plus longtemps leur départ de l'immeuble.

Je vous impartis un dernier DÉLAI D'UN MOIS qui, largement compté, expirera le LUNDI 21 AOÛT prochain (1911), pour évacuer les locaux occupés par vous et les anciennes religieuses, etc...

Passé ce délai, l'Evacuation devra être assurée d'office... etc...

Le Préfet du Gard, Lallemand

Cette fois, mère Cécile-Marie elle-même se rend à l'évidence. Elle annonce les choses aux Anciennes et aux amis de la maison de Nîmes, et surtout prévient officiellement toute la Congrégation en ces termes :

Nîmes, le 5 août 1911

Ma bien chère Mère,

Tout est fini pour Nîmes : cette circulaire vous donnera les détails de notre Expulsion ; gardez-la pour qu'elle dise à d'autres générations que nos cœurs ont défendu un des berceaux de notre Congrégation avec toute la force dont ils ont été capables.

Les ennemis de Dieu se sont emparés de nos murs, et chacun dans la ville pleure notre Couvent. C'était un centre où l'on retrouvait ses souvenirs, où l'on parlait du passé, où l'on se sentait toujours bien accueilli. Les cœurs se serreront quand ils apercevront cette chapelle déserte, où plus rien ne parlera de Dieu. Puisse-t-elle être préservée de la profanation, c'est là ma seule demande.

Maintenant les départs achèvent les ruines et complètent les sacrifices ; on les accepte de bon cœur, parce qu'ils vont nous remettre dans la vie active auprès des enfants... mais autour de nous les larmes coulent, le patronage perd SES MÈRES, il sent bien que rien ne les remplacera... Nous prions pour ces âmes et nos sacrifices les maintiendront, j'espère, dans la piété.

Croyez, chère Mère, en mon affection bien profonde. Priez pour nous toutes, afin que nous sachions bien accomplir le dernier sacrifice.

Sœur Cécile-Marie du Sacré-Cœur

Un **fait-divers** est publié par le journal *L'Univers* à la date du 30 août 1911, sous le titre de : *Une expulsion*, article inspiré lui-même par le compte-rendu de la *Semaine Religieuse de Nîmes*, du 23 août 1911, le jour même de l'expulsion des Sœurs. Le style est bien l'expression d'une époque.

Le sectarisme anticlérical vient de remporter à Nîmes une nouvelle victoire. L'intrépide vainqueur, tout le monde le connaît, c'est M. Lallemand, Préfet du Gard.

Il est entré en conquérant au Prieuré de l'Assomption et d'une main brutale a chassé les légitimes propriétaires. Il y a des victoires qui honorent le vainqueur ; il y en a d'autres qui le couvrent de ridicule et de mépris. Dans ce pays de France, les honnêtes gens poursuivront toujours de leurs colères indignées l'homme qui abuse de la force pour arracher à leur foyer et, contre toute justice, jeter à la rue des femmes que leur âge - quelques-unes sont octogénaires - leurs infirmités, les services rendus, leur caractère religieux, et même la simple humanité devraient protéger contre les attaques et les injustices de la Politique. Vraiment, quand il s'agit de qualifier de pareils attentats, la plume hésite entre les doigts.

À ce point de vue M. Lallemand, qui ne craint pas d'exciter ainsi des passions religieuses et qui ne redoute pas d'assumer de ce chef les pires responsabilités, n'aura pas perdu sa journée.

Depuis de longs mois, M. Lallemand méditait son coup : des tracasseries odieuses, des mesures de basse-police où le Préfet ne craignait pas d'intervenir personnellement, présageaient l'événement qui s'est déroulé mercredi dernier, 23 août.

Ce jour-là, à 8 h du matin, le Préfet accompagné du Commissaire Central, M. Teuly, de policiers et de gendarmes, se présenta à la porte du Prieuré de l'Assomption. L'équipe gouvernementale se heurta à des portes soigneusement verrouillées. Enfoncées à coups de hache, elles livrèrent enfin passage aux cambrioleurs qui arrivèrent ainsi à la chapelle, où étaient réunies les saintes religieuses, les nobles persécutées, entourées de nombreux fidèles et de nombreux membres du clergé, notamment monseigneur Chapot... /... etc...

Le Commissaire s'avance alors vers la Supérieure, et à trois reprises la somme de partir. Après avoir gardé le silence, la vénérée Supérieure fait entendre d'une voix forte la protestation suivante : « Messieurs, l'œuvre de spoliation s'achève ; nous l'avons vue commencer, il y a sept ans. Je disais alors à vos prédécesseurs : Par la Force vous voulez écraser le Droit ! – Ils avaient le courage de répondre :- Qu'avez-vous à craindre ? Nous usons envers vous de simples mesures conservatrices... - Que de destructions en ces sept années ; chez nous les ruines se sont accumulées ; nos spoliateurs ne sont plus là, Dieu ne leur a pas laissé le temps de jouir du fruit de leurs démarches. Messieurs, en défendant nos droits, nous avons servi l'Église et la France. Nous avons voulu garder pour Dieu le temple que nous lui avons construit. Pour cette Cause, nous aurions souffert encore davantage.

Ne profanez pas maintenant ce que nous avons élevé. En nous, vous essayez d'écraser Dieu, mais Dieu ne meurt pas. Si parfois il donne libre cours à l'impiété, les jours de Justice viendront ensuite. Autrefois les martyrs allaient à la mort en priant pour leurs bourreaux. Vous faites de nous des martyres, nous saurons aussi demander à Dieu qu'il vous fasse Miséricorde. »

Après cette protestation qui fut écoutée dans le plus profond silence, Madame la Supérieure déclarant qu'elle ne cèderait qu'à la force, le Commissaire fit le geste de lui mettre la main sur l'épaule. La Supérieure sortit alors de la chapelle, accompagnée de ses religieuses.

Inutile d'ajouter que la Circulaire aux Anciennes insiste lourdement sur le geste de mettre la main sur l'épaule...

L'Univers poursuit :

Un groupe d'agents de police fermait la marche. Les assistants se disposaient à les suivre. Mais, les Religieuses sorties, ordre fut donné de

fermer la porte de la chapelle de façon à retenir prisonniers les assistants et à les empêcher de grossir le nombre des manifestants. M. le Préfet se révélait comme tacticien consommé... cependant les Religieuses déclaraient qu'elles ne sortiraient pas sans emporter le Saint Sacrement... À ce sujet une altercation assez vive s'éleva entre le Préfet et monsieur l'Aumônier. Devant l'énergique attitude de ce dernier, le Préfet recula...

On emporte alors le Saint Sacrement vers l'église paroissiale Sainte Perpétue, non sans que le prêtre ait encore béni la foule avec la sainte Réserve. Les sœurs malades sont recueillies par madame de La Salle, rue Notre Dame. Les autres également chez la même bienfaitrice, dans un « domicile provisoire ».

Suit la description des manifestations de sympathie et d'admiration. Et le signataire de l'article, *Lector*, termine par un éloge ému et reconnaissant de ce Prieuré de l'Assomption si aimé des Nîmois.

Même compte-rendu ou à peu près, dans un autre journal, non identifié, sous la rubrique *Carnet méridional* et le titre : *La persécution religieuse - Un nouveau cambriolage gouvernemental, Nîmes, 23 août 1911 :*

Le Préfet du Gard... rouvre la série des crochetages, etc...

L'article mentionne l'acclamation qui reçut la Supérieure et ses compagnes à l'issue de *l'infamie* et donne force détails sur les réactions des bons Nîmois, devenus des manifestants pleins d'ardeur, quitte à mélanger un peu trop la Religion et la Politique.

Courageuse dans l'affrontement public avec un haut fonctionnaire de la III^{ème} République, apparaît la *Lettre ouverte à Monsieur le Préfet*, publiée par *La Croix du Gard* :

*Les policiers ont beau monter la garde nuit et jour auprès de notre cher prieuré, ils resteront impuissants à étouffer l'atmosphère d'étroite union cimentée dans nos murs. Non, l'Assomption ne mourra pas. Nous apprendrons à nos enfants à la connaître et à l'aimer... Au contact de votre souffrance il semble que notre affection grandisse encore... Toutes, nous vous disons : Au Revoir ! **Non, l'Assomption ne mourra pas. Vive l'Assomption !***



La Chapelle de Nîmes en 1911 : noter la statue de l'ange sur la façade.

Aujourd'hui, la même chapelle, sans la statue de l'ange.
(Cf. note 66, p. 70)



Annexe VIII

Extraits de la circulaire aux anciennes élèves de Nîmes après l'expulsion des Sœurs FMI C a)

Nîmes, rue Notre-Dame, 24

Bien chères Enfants,

[...]

Nous avons écrit, il y a quelques semaines, qu'une nouvelle sommation du préfet nous indiquait le 21 août comme dernier délai de départ. Maître Gilly, avec son dévouement inlassable, réitéra ses démarches pour obtenir que la procès intenté aux Domaines pût suivre son cours. Nulle réponse de cette administration jusqu'au 21. Ce n'est que le mardi 22, à 11 h ½ du matin, qu'arrive le Receveur de l'enregistrement, disant que le Ministre persiste dans ses premières instructions et en demande l'exécution immédiate. Il insiste à nouveau pour obtenir de Madame la Supérieure que nous partions sans résistance et surtout sans provoquer de manifestation. *Il est de mon devoir de résister jusqu'au bout*, répond notre courageuse Mère, *et je n'y manquerai pas ; quant à la manifestation, je n'ai pas à la commander ! – En tout cas, je vous avertis*, reprend le porte-voix du Préfet, *que l'affaire va se régler dans deux, trois ou quatre jours, sûrement avant dimanche*. Suprême ruse pour éviter cette manifestation si redoutée, car le soir même, à l'heure où était impossible toute communication générale, le même mandataire du gouvernement vient nous avertir que l'exécution est pour le lendemain matin à 8 h.

Ah ! quelle nuit ! Il fallait se hâter pour les derniers préparatifs afin de soustraire aux voleurs officiels tout ce qu'il ne nous était pas impossible d'emporter. Jusqu'à minuit nous avons fait dans le préau, à la lueur de lanternes, chargements de charrettes, de camions, etc... Comment redire ici notre reconnaissance et notre sympathie pour tout le dévouement et l'aide reçus dans ces dernières et cruelles heures !

À 2 h de la nuit, nous avons dit *Matines* et *Laudes* dans notre pauvre et chère chapelle dépouillée de tous les ornements dont nos cœurs et les vôtres s'étaient plu à l'embellir. Pour rien au monde, nous n'eussions voulu manquer ce dernier Office, car jamais, quelles qu'aient été les occupations et les fatigues, nous n'avons omis, dans cette chapelle, même la plus courte des Heures canoniales. Sur une petite table et de vieilles caisses vides, reposaient quelques bougies pour éclairer cette suprême prière où le Maître

nous disait encore des paroles de confiance : *Noli timere, pusillus grex*⁶³ !... Oh ! non, nous ne craignons pas entre ses mains, et nous bénissons ses desseins, bien qu'aujourd'hui nous ne sachions en pénétrer le sens ; et, où qu'il nous envoie, nous nous souviendrons que *toute la terre est au Seigneur*.

À 3 h, nous allons nous étendre quelques instants sur nos paillasses dépouillées de leurs draps et couvertures, avec nos sacs de voyage pour oreillers ; mais à 4 h ½, nous sommes de nouveau debout, procédant encore à quelques envois qui n'avaient pu se faire plus tôt.

À 5 h ½, monsieur le chanoine Michel, curé de la cathédrale, accouru dès l'aurore, nous dit une première messe : nous y communions, et avec quelle émotion ! Ah ! chères enfants, nous avons pensé à vous dans cette poignante action de grâces !... Du fond du cœur nous avons renouvelé pour vous toutes les promesses de fidélité que, dans cette chapelle, vous aviez faites à Dieu. Oh ! gardez-les, n'est-ce pas ?

Notre aumônier, monsieur l'abbé Vaneckee, dont le dévouement, la fermeté et la sollicitude nous ont soutenues à chaque minute de cette terrible matinée, dit à son tour la messe. Puis, monsieur le chanoine Triaire-Brun, curé de sainte Perpétue, qui a tenu, lui aussi, à nous donner ce témoignage de sympathie.

Dès ce moment, les cloîtres commencent à se remplir. Ce sont les amis fidèles, instruits fortuitement de la triste nouvelle ; nos enfants du Patronage surtout, dont l'attachement et le cœur se sont si fortement montrés dans ces tristes jours, étaient en bon nombre, ne craignant pas de sacrifier leur journée de travail pour offrir à leurs Mères ce témoignages de leur fidélité. Quelques anciennes aussi, mais combien d'autres eussent voulu s'y trouver ! Les nombreuses lettres qui nous arrivent après la lecture des journaux nous le disent assez... c'est à dessein, sans doute, que notre prudent Préfet a choisi pour sa belle œuvre cette époque de l'année où les familles de nos élèves sont loin... et c'est une lâcheté de plus à ajouter à tant d'autres.

Toutes les portes sont soigneusement fermées, on est aux aguets pour l'arrivée des agents. Il est 8 h ; ils n'ont pas encore apparu ; quelques-uns parmi les prêtres et les Messieurs arrivés montent la garde dans le cloître et nous nous rendons à la chapelle pour prier. Monsieur l'aumônier monte dans l'ambon et commence le chapelet avec les mystères douloureux qu'il commente à chaque dizaine dans quelques mots profondément sentis et appropriés à notre triste situation. Nous alternons le chant du *Parce Domine*, du *Gloria*, du *Pater*, nous prions les bras en croix pour obtenir vaillance et courage pour la lutte suprême qui s'approche, en même temps grâce et miséricorde pour nos persécuteurs, à l'exemple de Jésus.

⁶³. *Ne crains pas, petit troupeau* (Lc 12, 32).

Tout d'un coup un frémissement dans l'assistance : l'arrivée des sbires gouvernementaux est annoncée...

Le Commissaire se présente à la petite grille de la loge. (Ni le portail ni la première porte de la maison n'avaient pu être fermés : depuis son intrusion chez nous, le gardien séquestre en avait les clés). Le Commissaire demande à entrer pour lire une déclaration du Préfet ; Notre Mère refuse évidemment, et c'est à travers le grillage qu'il doit lire le factum préfectoral. Puis, viennent les trois sommations légales. Après chacune : *Pas de réponse ?* crie l'agent. Pas de réponse en effet. Tout le monde se retire aussitôt dans la chapelle, fermant la grande porte vitrée et les portes de la chapelle de la Sainte Vierge. Celle de la grande chapelle communiquant avec celle-ci ne se ferme pas malheureusement en dedans.

Le siège commence et va durer plus d'une heure... Quelle heure ! ... On entend les crocheteurs s'essayer à la porte de la loge ; puis, un instant, on se demande de quel autre côté ils continuent leurs iniques travaux... C'est qu'ils ont porté une longue échelle à coulisses, et une dizaine d'agents ont été vus du dehors escaladant les fenêtres du premier, du côté des chambres des dames. Mais ils se sont butés là aussi à des portes closes, et leur ascension a été inutile. Ils reprennent alors leurs efforts à la porterie dont ils parviennent à défoncer les serrures.

Les voilà dans les cloîtres... Ils attaquent la grande porte de la chapelle des reliques ; elle résiste. Ils s'en prennent alors à celle de la chapelle de la Sainte Vierge qui s'ouvre près de l'autel ; ils secouent la serrure, c'est en vain... deux forts guichets la renforcent. Ils luttent, ils travaillent, ils ne peuvent s'en rendre maîtres ! ... C'est le tour de la hache ! ... Alors, quels coups ! ... Quels coups sur ce bois épais qui ne se laisse pas facilement entamer ! ... Ils résonnent fortement dans la chapelle, mais plus encore dans nos cœurs... À cette rage impie, que la résistance semble redoubler, nous répondons de l'intérieur par des prières et des chants de réparation pour la demeure de Dieu si indignement violée....

Après de longs et violents efforts, la porte cède enfin. C'est par cette brèche glorieuse... que pénètre le Commissaire spécial, le Receveur de l'enregistrement des domaines, un autre personnage à ceinture tricolore que nous n'avons su qu'après coup être le Préfet en personne, et une vingtaine d'agents qui, immédiatement, font la haie entre les sœurs et les personnes présentes dans la chapelle.

Notre Mère s'était placée au bas de l'ambon, et nous étions alignées à sa suite...

Le Commissaire s'approche d'elle : *Madame la Supérieure, je vous prie de sortir.* Elle refuse. Il réitère son ordre. Nouveau refus.

Alors le silence réclamé dans l'assistance dont l'émotion est intense, elle lit d'une voix forte et calme et avec une dignité et un courage saisissants, la belle protestation qu'ont reproduite les journaux (cf. texte précédent, journal *L'Univers*, p. 63).

[...]

La lecture achevée, le Commissaire spécial intime à nouveau à Notre Mère l'ordre de sortir ; elle refuse encore : *Madame, vous allez m'obliger à employer la force*. Elle reste impassible. Alors cet homme sans pudeur ne craint pas de mettre la main sur son épaule ainsi qu'il se pratique pour les criminels publics. Notre Mère marche alors vers la porte entre les agents et nous donne l'ordre de la suivre ; en elle nous étions toutes atteintes et contraintes...

Nous nous trouvons dans la chapelle de la Sainte Vierge, d'où la douce image a déjà disparu. Nos amis et nos fidèles enfants veulent nous y suivre, mais les agents les arrêtent brutalement à la porte... Il n'y avait rien à faire. Jusque dans les moindres détails, tout était prévu pour empêcher *la manifestation*. Les fidèles enfermés ainsi, deux heures durant, nous dirent après combien leur indignation avait été grande et que plus d'un agent en avait subi le contrecoup.

Pendant ce temps, dans la chapelle de la Sainte Vierge, gardée aussi par la police, tristement nous mettions nos voiles noirs pour la cruelle sortie.

Le Commissaire s'approche à nouveau de Notre Mère : « *Madame, et vos malades ? – Mes malades, ce n'est pas moi qui les chasse ; je ne m'en sépare pas, et je ne sortirai pas avant elles. – Faut-il faire venir une voiture ? – Assurément, elles ne peuvent marcher.* » Alors le policier sort pour commander la voiture... Nous avons devant nous un bon moment d'attente : disons donc *Prime* en chœur. Et à la face des gardes républicains, nous avons, avec calme, psalmodié les belles prières liturgiques du matin, implorant avec force le secours divin : *Exsurge, Christe, adjuva nos*⁶⁴.

Voilà les voitures des malades. Ce n'est point dans la cour qu'elles sont arrêtées... C'est dans le préau, parfaitement à l'abri, que nos courageux exécuteurs ont fait arrêter les équipages. Notre douce sœur Marie-Ambroisine⁶⁵, plus souffrante ces jours-ci et qui ne peut faire elle-même un mouvement, est descendue dans son fauteuil par deux ou trois hommes de police, guidés par le Préfet lui-même, sous les yeux de Notre Mère. Ils la hissent ainsi sur la voiture où madame Marie Lélia la prenant dans ses bras, l'installe avec précaution...

⁶⁴. *Lève-toi, Christ, aide-nous*.

⁶⁵. Sœur Marie-Ambroisine, Anne Gras, née le 4 août 1849 dans le Gard, entrée le 1 mars 1866, prise d'habit le 2 juillet 1867, premiers vœux le 5 août 1868, vœux perpétuels le 25 mars 1871, décédée le 10 novembre 1915 à Andecy.

Il y a 100 Ans 1911 – Fascicule 2

Mais le Saint Sacrement est encore dans le tabernacle. Monsieur l'Aumônier, qui est avec nous, demande aux agents de le laisser passer dans la grande chapelle pour aller le chercher ; ils refusent et alors s'engage une vive discussion...

Pendant ce temps, dans la grande chapelle monsieur le Curé de Sainte Perpétue avait déjà pris le ciboire et donné par deux fois aux fidèles la bénédiction du Saint Sacrement. Il faut dire à la louange des agents restés dans la chapelle, deux d'entre eux seulement, paraît-il, sont resté couverts à ce moment...

Enfin monsieur l'Aumônier peut pénétrer dans la chapelle et les fidèles entonnent *O Salutaris Hostia*, auquel nous nous unissons de l'autre côté des murs.... Il sort, portant entre ses mains Celui pour l'honneur duquel nous souffrons persécution....

Le Maître parti, c'est à notre tour de franchir le seuil de notre bien-aimé monastère... Le Préfet renouvelle encore une demande de tout à l'heure ; il voudrait à tout prix nous faire sortir en voiture, hanté qu'il est toujours de la manifestation possible. Notre Mère refuse catégoriquement... À ce moment, toutes les valides étions dans le cloître, près de la porterie... plus qu'un instant !... *Mesdames, vous n'allez pas sortir ensemble, mais deux à deux, et à quelques minutes d'intervalle*, ajoute le vaillant exécuteur, peu confiant à coup sûr de son bon droit. Les sœurs converses commencent le triste cortège, et ainsi de suite jusqu'à Notre Mère qui tient à rester la dernière !!!...

Avec quel serrement de cœur, nous avons salué le bel Ange⁶⁶, gardien de notre chapelle ! Et quel besoin nous avons de suivre son geste qui nous montrait le ciel !

L'ovation si redoutée de notre valeureux Préfet nous attendait dans les rues, malgré les précautions prises aussi de ce côté-là. Dès huit heures moins un quart, notre portail avait été fermé et rigoureusement consigné. Un groupe compact s'était alors formé dans la rue de Bouillargues, mais, peu après, la police avait refoulé la foule vers le boulevard Talabot où les gendarmes à cheval étaient chargés de la contenir. Là, plusieurs de nos enfants se sont montrées intrépides, ne craignant pas de se faufiler, parfois même en s'exposant, à travers les chevaux, de tenir tête aux agents, de leur lancer au visage les cris de leur indignation et de leur colère...

Quand apparaissent les voitures des malades que les cochers dirigent vivement vers la rue des Jardins, les acclamations commencent. Elles redoublent quand le premier groupe de sœurs apparaît à pied, quand surtout un manifestant élève au-dessus des têtes un fort morceau de bois de la porte enfoncée, qu'il a pris des mains d'une sœur...

⁶⁶. Cet ange se trouvait au-dessus de la porte de l'entrée de la chapelle. Après les expulsions, lors de la vente aux enchères du mobilier de la chapelle, cet ange a été acquis par l'Évêque de Nîmes et récemment il se trouvait encore dans la cour de l'Évêché.

Au seuil du portail, cette rue de la Bouillargues, sans âme qui vive, si ce n'est, de loin en loin, quelques agents en surveillance. Puis, le viaduc passé, une double haie de nos amis, de nos enfants, nous acclament, nous appelant, refoulée par les chevaux, et nous, au milieu, les saluant, les remerciant de la main...

C'est au chant du *Credo* ou de cantiques, aux cris répétés de : *Vivent les sœurs !* que nous sommes conduites à Sainte Perpétue, où la foule massée remplit aux trois-quarts l'église. Dans le chœur, des places nous étaient réservées. Oh ! Quelle prière ! Quelles larmes ! Quelle émotion près du Maître retrouvé !...

Les fidèles entonnent le *Parce Domine*, le *Miserere*, des cantiques. Puis monsieur le Curé de Sainte Perpétue monte en chaire... Ses paroles nous ont été au cœur. Il termine en demandant à l'assistance une nouvelle prière de pardon !... La bénédiction du Saint Sacrement est alors donnée par monseigneur Chapot (représentant de monseigneur Béguinot), et qui lui-même avait été retenu prisonnier dans notre chapelle...

C'était presque le moment de la sortie de l'église. Nous la traversons au milieu de la grande nef, pressées, entourées par la foule. Chacun veut nous baiser la main, nous embrasser...

Difficilement nous arrivons au perron où l'acclamation, les cris, les chants redoublent. Un vrai cortège nous conduit jusqu'à la rue Notre-Dame, à peu de distance de là. Nous sommes entrées dans l'hospitalière demeure qui nous accueille, et les acclamations continuent. Monsieur le Curé de Sainte Perpétue, sur les degrés du perron, est le premier à lancer les cris vibrants de : *Vivent les Sœurs ! Vive l'Église catholique ! Vive le Pape !* – *Au revoir, mes Sœurs* souffle de l'intérieur notre dévoué aumônier. C'est une vraie ovation...

Pour nous, nous nous retrouvions émues, meurtries, brisées, anéanties, mais toutes fières au fond de l'âme d'avoir souffert et de souffrir encore pour la justice et la cause de Dieu !...

Nous ne saurions dire assez à madame de La Salle toute notre gratitude pour la bonté avec laquelle elle nous accueille dans son appartement mis tout entier, tout ouvert, à notre disposition. C'est une dette de reconnaissance que l'Assomption contracte envers elle, et nous demandons ardemment au bon Dieu, son premier débiteur, qu'Il daigne s'acquitter envers elle avec abondance et largesse.

Notre premier soin, dès notre arrivée sous ce toit de la charité, fut de réciter, en chœur, *Tierce*, *Sexte* et *None* ; c'était l'heure...

Dans l'après-midi, monseigneur Béguinot, de retour de voyage, est venu accompagné de monseigneur de Villeperdrix, nous apporter le haut témoignage de sa vive compassion et ses bénédictions paternelles.

Dès le lendemain matin, jeudi, la plus douce consolation nous était donnée : Notre Seigneur venait reprendre sa place au milieu de nous, sous notre toit.

Dans le salon, au rez-de-chaussée, est dressé un autel ; et là, nous avons la messe, l'Office, l'adoration même...

Jusqu'à la fin, même dans notre plus grande détresse, nous avons pu garder un petit reflet de nos beaux jours d'autrefois, grâce au concours dévoué de nos chères anciennes, fidèles au rendez-vous des grandes fêtes ; grâce aussi à celui de nos dévouées enfants du Patronage, si assidues à nous seconder en toute occasion. Aux unes et aux autres nous voulons dire le plus vibrant merci, et les assurer que le bon Dieu aura eu pour agréables tant de preuves touchantes de leur filial attachement...

Notre cœur désolé garde et gardera toujours pour vous, entier dévouement et bien tendre affection en notre Seigneur.

Sœur Louise-Madeleine⁶⁷
D.S.

Extraits de la réponse des anciennes élèves

Nos chères Mères,

[...]

Nous n'avons pas eu la triste consolation de vous entourer dans ces cruelles heures... Aussi, aujourd'hui, toutes, dans un commun accord, nous nous groupons autour de vous, pour mêler notre douleur à votre douleur ; pour vous dire publiquement nos sentiments de filiale et ardente tendresse, d'impérissable gratitude.

...

Non l'Assomption ne mourra pas...

Les anciennes élèves se souviendront, et ce souvenir sera comme le ferment régénérateur de toutes nos énergies. ... Il nous ramènera à toute heure dans cette chapelle si ardemment aimée, dans ces cloîtres bénis où nos âmes d'enfants se sont épanouies au souffle de votre savante et intelligente piété ; où nos cœurs de jeunes filles ont appris la douce mission d'être le

⁶⁷. Sœur Louise-Madeleine, Antoinette Cambon, née le 31 juillet 1869, dans le Gard, entrée le 21 décembre 1890 à Nîmes, prise d'habit le 14 avril 1891, premiers vœux le 2 juin 1892, vœux perpétuels le 9 juin 1894 à Nîmes, décédée le 9 décembre 1956 à Forges.

sourire et le maintien de nos foyers ; où nos cœurs d'épouses et de mères, parfois meurtris par la vie, ont toujours trouvé consolation et courage...

Non, l'Assomption ne mourra pas. Nous apprendrons à nos enfants à la connaître, à l'aimer, pour qu'au jour, mille fois désiré, de votre retour triomphal, elles puissent vous tendre les bras, vous sourire, venir à vous, comme à de secondes mères, impatiemment attendues, chèrement aimées !

Non, l'Assomption ne mourra pas. Elle fleurira aussi des fleurs toujours nouvelles dans le cœur généreux des jeunes filles de votre Patronage que l'on a vues, si courageusement dévouées, si admirablement reconnaissantes, au jour si douloureux de votre expulsion....

Toutes, nous tendons vers vous nos bras reconnaissants. Toutes, nous vous crions notre tendresse. Toutes nous vous disons : *Au revoir !*

Non, l'Assomption ne mourra pas. Vive l'Assomption.

Signé : *Les anciennes élèves du Prieuré de l'Assomption Nîmes.*

En conclusion

Les Religieuses de l'Assomption ne sont jamais revenues au Prieuré de Nîmes, devenu hôpital militaire, sanatorium, école d'infirmières, maison de retraite pour personnes âgées, que j'ai eu la joie de visiter en 1986, avec le père Rémi Munsch, alors Supérieur de la communauté assomptionniste.

Dans les années 1990, les Oblates de l'Assomption, depuis 1873 rue Séguier, – tout près du Prieuré R.A., rue de Bouillargues, – ont acheté les bâtiments à la ville pour une extension de leur établissement scolaire, *l'Institut d'Alzon*. Ces bâtiments ont été rénovés et agrandis. La chapelle, lieu d'accueil et de séjour pour la maison de retraite, a été soigneusement restaurée et elle est devenue *un espace culturel et culturel*.

En 2010, à Nîmes, les *Célébrations du Bicentenaire* de la naissance du père d'Alzon se sont déroulées en partie dans ces divers bâtiments.

Le souvenir de mère Marie-Eugénie et du *Prieuré* y a été évoqué.

Sœur Thérèse-Maylis

Annexe IX Sur la fondation du Brésil

Extraits d'une note FM II J. /a

Le 17 novembre 1911, *l'Amazone* quittait Pauillac, emmenant la petite communauté destinée à la fondation de Rio. C'étaient mère Marie-Laurence du Sacré-Cœur, supérieure, sœur Marie-Joaquina, sœur Marie des Anges, sœur Marie-Rita de l'Enfant Jésus, sœur Johanna-Marie et sœur Marie-Euphrasia. Mère Térèse-Marie du Saint Sacrement avait tenu à accompagner mère Marie-Laurence de Paris à Bordeaux. Désireuse d'entourer les sœurs jusqu'au bout et de leur témoigner sa maternelle affection, elle vint au bateau et ne se décida à la séparation qu'après les avoir bien installées dans leur cabine.

Dans la nuit du 22 au 23, une violente tempête faillit anéantir le vieux paquebot : hélice brisée, voies d'eau ouvertes à fond de cale, machine détraquée. Au plus fort du danger, mère Marie-Laurence, ouvrant par hasard une malle, pousse une exclamation de surprise ; une belle image de Notre-Dame de la Providence placée là par une délicate attention de mère Marie-Célestine, semblait dire : *Nolite timere, Ego sum*⁶⁸. Mère Marie-Laurence devait garder toujours une dévotion toute spéciale à Notre-Dame de la Providence qui fut la Patronne du Prieuré de Rio.

Le 7 décembre, *l'Amazone* arrivait à Rio. Actions de grâces, prières ardentes pour le Brésil, pour les âmes que Dieu confiera à l'Assomption. Sans doute, une certaine angoisse bien permise étreignait-elle les voyageuses descendant sur le *Nouveau Continent*. C'était l'immense inconnu... La Maison-Mère était loin, les communications rares et difficiles. Peu de sœurs, peu d'amis, encore moins d'argent. Mais la vaillante petite communauté avait mis toute sa confiance en la Providence : *Dominus illuminatio mea, quem timebo*⁶⁹ ? et mère Marie-Laurence devait puiser dans son admirable foi, la force qui fait triompher de tous les obstacles. *Tout est possible à celui qui croit.*

Dès le débarquement, tandis que deux amies conduisaient les sœurs à leur logement chez les Sœurs de la Charité de Botafogo, la famille de Barros-Moreira, dont le dévouement inlassable n'a cessé de nous entourer, accompagnait mère Marie-Laurence chez le cardinal Arcoverde. Celui-ci, très

⁶⁸. *Ne craignez pas, c'est moi.*(Mt 14, 27).

⁶⁹. *Le Seigneur est ma lumière, que craindrai-je ?* (Ps 26).

touché de l'empressement de la Supérieure à venir le visiter, se montra très paternel et encourageant. Il conseilla le quartier de Santa Teresa pour le futur établissement.

Tout de suite commencèrent les recherches pour trouver une maison : courses, démarches multipliées, espoirs et déceptions se succèdent...

Enfin le 15 décembre, on touche au but. Précédée d'une montée raide de cinq minutes, la maison, à deux-cents mètres au-dessus du niveau de la mer, jouit d'une magnifique situation : vue splendide, air pur et plus frais qu'en ville. La bâtisse comprend un rez-de-chaussée, deux étages, en tout 32 pièces, jardin avec légumes et arbres fruitiers.

Mais rien ici-bas ne se fonde sans le sacrifice.

(Suit le récit des difficultés de fondation...)

Annexe X

Extrait du Chapitre de mère Marie-Célestine 24 décembre 1911

Consolations que nous pouvons apporter à Jésus la nuit de Noël

Je ne vous parlerai pas longuement ce soir ; vous avez entendu de beaux sermons, et vos cœurs sont déjà bien préparés à recevoir notre Seigneur ; quelques mots seulement pour exciter votre amour envers Jésus Christ, qui ne cherche que l'amour.

[...]

Ce soir, c'est une nuit de joie ; rien n'est joyeux comme la fête de Noël : la naissance de Jésus Christ, la paix apportée au monde. Nous donner la joie de penser aux consolations de notre Seigneur et tâcher nous-mêmes de lui être une consolation, c'est notre devoir et notre bonheur.



[...]

Vous vous rappelez la parole de ces Gentils venus à Jérusalem, au moment de la dernière Pâque : *Volumus videre Jesum*⁷⁰. Si un ange venait en ce moment vous demander ce que vous désirez, je suis sûre qu'il n'en est pas une qui ne répondrait immédiatement : *Je désire aimer Jésus*. N'est-ce pas une consolation pour son cœur ?...

Comment consoler notre Seigneur d'une manière très spéciale ? Vous connaissez la jolie légende de saint Jérôme. Il avait offert à notre Seigneur tout ce qu'il avait de meilleur, et l'Enfant Jésus ne paraissait pas

⁷⁰. *Nous voulons voir Jésus.* (Jn 12, 21).

content : *Que voulez-vous donc, Seigneur ? – Donnez-moi vos péchés, pour que je vous pardonne.* Qui d'entre nous ne pourrait pas donner cette joie à notre Seigneur ? Toutes, nous avons des péchés, des imperfections et des misères. Nous pouvons donc donner à notre Seigneur la consolation de les apporter à ses pieds... *Jésus, je vais vous donner la joie de les noyer dans votre amour, vous seul pouvez les faire disparaître. Je vous offre toutes mes misères, toutes mes imperfections, pour que vous ayez la joie de les pardonner.* Notre Seigneur est si bon, il est ravi de faire ce que seul, il peut faire. Qui ne peut pas donner cette joie à notre Seigneur ?

Ce n'est pas assez. Donnez-lui aussi la joie de voir que vous avez pleine confiance en lui. Nous savons qu'il est bon, compatissant ; nous ne pouvons pas douter de sa miséricorde, et quand nous le voyons se faire notre frère, prendre toutes les actions de notre vie pour les sanctifier, comment ne pas avoir confiance en lui ?

[...]

Est-ce assez ? Oh ! non, il attend la troisième chose : allez avec un immense amour, aimez et désirez aimer de plus en plus. Si nous n'avons pas d'autre désir que de nous approcher de lui pour l'aimer chaque jour davantage, l'aimer et le faire aimer, l'aimer et le supplier que les autres l'aiment, quelle plus grande consolation pouvons-nous donner à notre Seigneur ? Il vient chercher notre amour, il désire notre cœur, et nous le supplions de l'accepter....

Nous allons maintenant nous demander pardon. Si vous avez quelque chose à pardonner, soyez bien heureuses, et pardonnez grandement... Cela se peut qu'il y ait eu de petites misères, de petites peines causées sans le vouloir, ou voulues seulement dans un moment de mauvaise humeur. C'est bien le moment de tout faire disparaître, avant d'aller à notre Seigneur lui renouveler nos vœux. Que ce soit vraiment la charité fraternelle qui déborde de notre cœur, cette charité dont notre Seigneur s'est fait le modèle : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.*

Table des Matières

Introduction	p. 3
Annales de la communauté du Val Notre-Dame	p. 7
Annales du Noviciat	p. 17
Circulaires	p. 26
Annexes	p. 50